LA LIBERTÉ

50¢

Volume 73 No 32 Saint-Boniface, du 14 novembre au 20 novembre 1986



Ton souvenir vivra

L'Union nationale métisse commémorera la mort de Louis Riel dimanche 16h à 13h30. Des couronnes seront déposées sur cinq tombes, dont celle du père du Manitoba.

Puis à 14h00, la Manitoba Métis Federation honorera à son tour Louis Riel.

De son côté, le Comité centenaire Louis Riel 1985 compte se réunir la semaine prochaine pour mettre en marche son dernier grand projet: l'érection d'un monument à la mémoire de Louis Riel.

«Il faut remettre du bois dans le feu» souligne Aurèle Desaulniers, le président du Comité. Les organisateurs von' donc s'employer à cerner plus précisément le projet. Notamment en établissant un échéancier et un budget. «Il faudra organiser une campagne de prélèvement de fonds. On a déjà eu des promesses de plusieurs personnes», précise Aurèle Desaulniers.

Vraisemblablement, le monument sera érigé «tout près du musée de Saint-Boniface. Beaucoup de monde trouve que c'est la place idéale et la ville nous a déjà accordée le terrain» (*Notons au passage qu'un autre groupe effectue en ce moment des démarches pour ériger un monument à la mémoire de Riel de «l'autre côté de la rivière». Aucun détail n'est disponible actuellement.*)

Différence

Le Comité du centenaire s'était fixé comme but de sensibiliser les Manitobains à la contribution de Louis Riel dans l'histoire du pays. Il s'agissait, dans le même temps, de souligner l'apport des Métis.

Pour Aurèle Desaulniers, propriétaire d'une agence d'assurances, il ne fait aucun doute que les efforts de sensibilisation ont porté leurs fruits. «Personnellement, j'ai remarqué chez mes clients métis une grosse différence. Un éveil s'est produit. Après avoir vécu avec des complexes pendant plus de cent ans, ils sortent de leur coquille. Ils sont fiers d'être métis. Ils ont moins peur de parler leur langue maternelle».

Le Comité centenaire Louis Riel 1985 est composé de: Aurèle Desaulniers, Jean Allard, Ronald Valois, Jacqueline Fortier, l'abbé Pierre Gagné, Dominique Kerbrat, Henri Lambert, Jacques Forest et Gérard Hamel.

Bernard BOCQUEL

l'événement

La FRENCH connection

La deuxième partie de cette série analyse la situation des services en français.

Voir page 9.

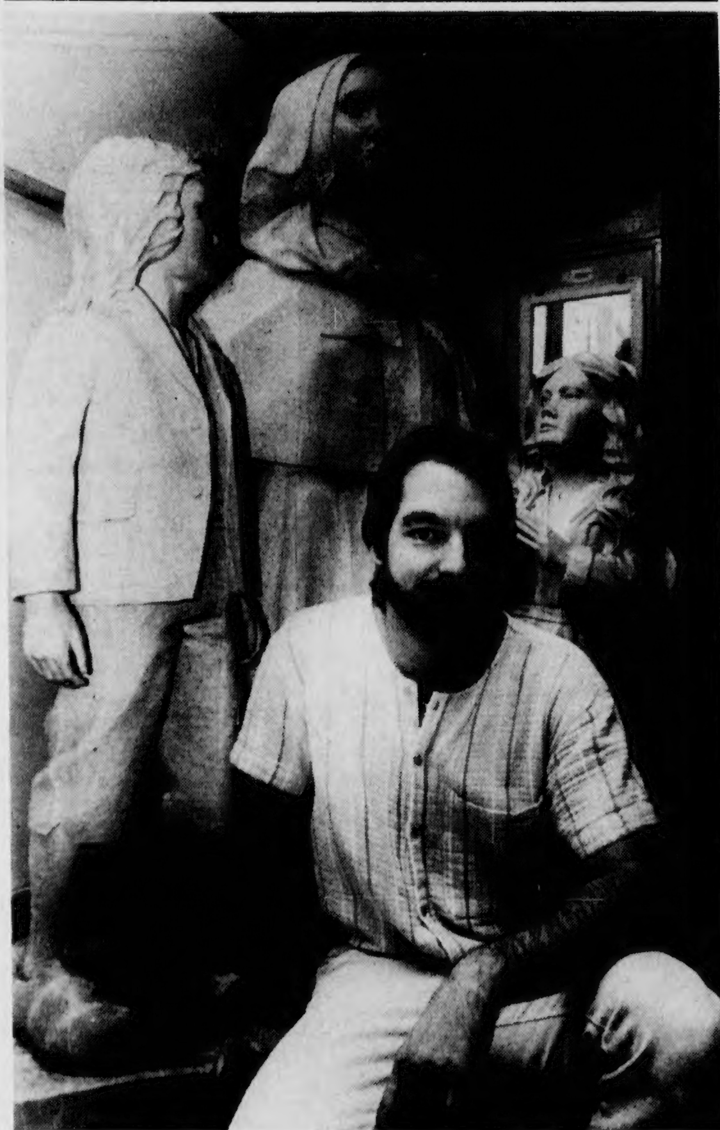


Photo par Daniel Tougas

Miguel Joyal vient de mettre son dernier coup de burin à une sculpture monumentale. Daniel Tougas l'a rencontré.

Voir pages 10 et 11.

Quel est le poids de la neige qu'apporte une tempête moyenne?
Bonne question!
La réponse à déterrer en page 18.

Le mystère au bout du tunnel

La Toussaint est déjà loin, le Jour du Souvenir s'estompe. Mais la mort reste, quotidienne. Cette mort d'un parent, d'une amie, qu'on n'apprivoise jamais assez.



Bernard BOCQUEL

À LA DEUX

Rolande Lavallée a 61 ans, est Soeur Grise depuis 1945 et aide, depuis une douzaine d'années, des malades à mourir à l'Hôpital Saint-Boniface.

«Faire l'expérience d'accompagner une personne qui vit sa mort lance chez moi un défi. Ça me pousse à une interrogation, à une confrontation. Cela me fait vivre une sorte d'anticipation de ma propre mort».

«Je m'interroge sur ma propre vie, sur ma mort... Je ne m'habitue pas à la mort. Si l'habitude s'installe, on devient froid. Je ne veux pas devenir froide. Il y a confrontation, parce que ça me pousse à me préparer aussi».

«C'est un entraînement. Pour pouvoir accompagner une personne avec respect, il faut essayer de la comprendre, de rentrer dans ses sentiments. La faire s'exprimer pour qu'elle puisse se libérer.»

«La première personne que j'ai aidé à cheminer a été une expérience très difficile. J'étais bouleversée. Je ne voyais pas la possibilité de continuer... Puis j'ai découvert que je n'avais pas accepté que ma mère est morte sans que je sois à son chevet. Quand je l'ai compris, j'ai pu continuer».

Sr Lavallée était à ce moment-là en mission dans les Territoires. Pour le décès de son père, la native de Saint-Joseph était à son chevet. «Mon père a parlé de se préparer pour le grand voyage. C'est vrai que c'est ça, la mort. C'est le dernier grand voyage».

Pour Sr Lavallée, accompagner les mourant(e)s, c'est aussi parler à la famille. Mais pas pour donner des conseils. «On ne dit pas quoi faire, on ne prêche pas, on ne fait pas de morale. On suggère simplement à la famille de dire comment elle se sent. Ça fait du bien de dire à une personne combien on l'apprécie. Ça soulage, ça libère. La famille devrait parler ouvertement des sentiments qu'elle éprouve pour la personne. C'est aujourd'hui quelque chose que l'on encourage» (*Notamment à partir de 1975, lorsque l'unité des soins palliatifs a été ouverte à l'Hôpital Saint-Boniface.*)

Ce qui importe, pour la sexagénaire, c'est que les mourant(e)s acceptent leur mort. «On ne peut pas forcer la personne. Mais quand je vois quelqu'un mourir paisiblement, ça me rassure. Ça me réconforte de voir une personne mourir en paix avec elle-même, avec sa famille, son Dieu, quel qu'il soit. C'est ça ma récompense, mais surtout mon réconfort.»

«Seul le malade sait ce que c'est mourir. Moi, je ne le sais pas. Je ne peux pas dire au patient comment est le Ciel, je ne le sais pas non plus. D'après ma foi, les Saintes Écritures, le Seigneur prépare une place à chacun... Ma foi me dit que la mort, ce n'est pas la fin, mais un début».

> ***«Pour moi, la mort, c'est mystérieux à chaque fois...»***
>
> **Les réflexions de Sr Rolande Lavallée sur la mort.**

Des convictions qui n'empêchent pas la peur. «La peur, c'est naturel. Parce que c'est pas quelque chose de naturel, la mort. Ordinairement, on veut vivre. Ce qui est difficile, c'est de voir des personnes qui tiennent à rester en contrôle de leur vie. Ce sont généralement les plus inquiètes... J'ai aussi des doutes quand des gens disent qu'ils n'ont pas peur de mourir. Je trouve que c'est ceux qui finissent pas avoir le plus peur.»

Impuissante

Une personne qui se sait mourante passe généralement par plusieurs étapes, comme la négation, la colère, la dépression et l'acceptation. Des étapes que la famille vit aussi, mais à différents temps. Naturellement, Rolande Lavallée est touchée aussi. «Quand une jeune maman qui a trois enfants meurt, je vis de la colère. Parce que c'est injuste, humainement parlant.» Ce qui l'affecte le plus, c'est lorsque la personne refuse sa mort. «Il y avait cette jeune maman qui n'acceptait pas sa mort. Ça me faisait mal... J'étais tellement impuissante».



Sr Rolande Lavallée. «Il faut encourager les enfants à venir voir. Pour apprendre que la mort fait partie de la vie. On n'a pas à cacher ça».

Les raisons qui provoquent la peur sont variées, explique Sr Lavallée. «Il y a l'inconnu, la difficulté de laisser sa famille, la séparation, la culpabilité, la peur d'être abandonné(e)s... Mais il y a aussi les personnes qui ont hâte de mourir, celles qui attendent la permission. Je me souviens de ce vieillard qui était prêt à partir mais dont le fils n'acceptait pas la mort. Il est décédé dès que le fils lui a dit qu'il acceptait...»

Qu'elle ait accompagné des croyants, des agnostiques ou des athées, la Soeur Grise n'a jamais senti de rejet. «Même si on ne croit en rien, on a besoin d'une présence...»

Les limites

D'expérience, elle a remarqué que «les huttérites acceptent la mort comme un cadeau. Les protestants, peut-être qu'ils regimbent un peu, mais ils reviennent à l'Écriture. On dirait que ce sont les catholiques les moins bien préparés à la mort. Ça leur prend du temps à accepter la mort. Pourquoi? C'est pas mal difficile à détecter. On dirait qu'entre la vie et la mort, il y a un tunnel. Mais on ne sait pas ce qui va se passer au bout du tunnel. C'est pas sécurisant. Comment ça va se passer? On a la foi, mais on vit des doutes...»

«Je pense qu'il y a un apprentissage à faire. Il faut voir la mort dans une nouvelle perspective. Il faut la réintroduire dans notre vie. Pour qu'elle devienne une compagne attendue et non plus une étrangère à redouter. Du même coup, ça nous aide à mettre des priorités dans notre vie, à donner un sens à notre vie. Car ainsi, on apprécie pleinement les limites du temps qu'on a à passer ici, sur terre».



Soyons-y le 18 novembre

Chers lecteurs/lectrices de «La Liberté»,

Je suis désolé et attristé d'apprendre que le dossier «Vendre La Liberté» refait surface encore une fois, que les membres du conseil d'administration de la SFM et ceux de Presse-Ouest semblent vouloir emboîter le pas, qu'ils s'appuient sur des arguments et des faits qui sont, pour le moindre, moins que convaincants passant sous silence tout ce qui milite en faveur de NOTRE journal.

Je refuse de croire que nous, le «petit» peuple, allons permettre de nous faire tirer le tapis sous les pieds. On ne nous a pas même donné un mois pour nous préparer et défendre NOTRE journal. Qu'importe! Soyons-y le 18 novembre! Soulevons-nous! L'avenir de NOTRE journal en dépend. Arrivons préparés, faits, documents et arguments en main.

LETTRE

Et si vous ne pouvez y être, faites savoir à la SFM que vous êtes contre la vente de NOTRE journal... un petit coup de téléphone...

Je rêve de l'avenir de NOTRE «Liberté»

Claude Blanchette, ptre
Notre-Dame-de-Lourdes (MB)
le 5 novembre 1986

CAYOUCHE



LE CALENDRIER PROVINCIAL

NOVEMBRE

Winnipeg: Le Manitoba Theatre Centre (Mainstage) présente «Brighton Beach Memoirs», de Neil Simon, à 20h, jusqu'au 15 novembre.

Winnipeg: Le Market Theatre de l'Afrique du Sud présente «Asinamali!» au théâtre Playhouse, à 20h, du 12 au 16 novembre.

Saint-Boniface: «Artisans à l'oeuvre», à la galerie 1 du Centre culturel franco-manitobain, «Themistocles Wirsta» à la galerie II, jusqu'au 25 novembre.

Winnipeg: Le Théâtre Warehouse présente «The Double Bass» de Patrick Süskind, à 20h, jusqu'au 22 novembre.

Winnipeg: «What about the 21st Century Canadian Nuclear Family», une exposition de Ken Lulewich à la galerie 1.1.1. à l'Université du Manitoba, jusqu'au 19 novembre.

Winnipeg: «Jessie Oonark: A Retrospective», à la Galerie d'art de Winnipeg, jusqu'au 15 février.

Winnipeg: «Voyager's Tales» au Planétarium.

Winnipeg: Le Prairie Theatre Exchange présente «The Revival» de Sandra Birdsell, à 20h, jusqu'au 7 décembre.

Winnipeg: «Paintings» de Kenneth Gordon, à la galerie Medea, jusqu'au 23 novembre.

Winnipeg: «My Beautiful Laundrette» et «Colonel Redl» au Cinéma 3, Laundrette à 19h30, Redl à 21h05, du 14 novembre au 20 novembre.

Saint-Boniface: Gaston Mandeville au Foyer du Centre culturel franco-manitobain, du 19 au 22 novembre.

Winnipeg: «3 hommes et un couffin» et «Mona Lisa», au Cinéma 3, 3 hommes à 19h30, Mona Lisa à 21h15, du 21 novembre au 27 novembre.

Vendredi 14

Winnipeg: Actor's Showcase présente la pièce pour enfants «The Mystery of the Oak Island Treasure» de Jim Betts, au théâtre Gas Station, jusqu'au 23 novembre.

Winnipeg: L'Orchestre symphonique de Winnipeg présente «Masterworks #4», à la salle du centenaire, à 20h.

Winnipeg: «Kerouac», un documentaire sur Jack Kerouac de John Antonelli, et «Pull My Daisy» de Robert Frank, à 20h, au Cinéma Main.

Notre-Dame-de-Lourdes: Jacques Lussier en spectacle, au Club d'âge d'or, à 20h30.

Winnipeg: Le Cirque Ronald McDonald sera à l'Aréna de Winnipeg, à 19h.

Saint-Boniface: Queen Ida & The Bon Temps Zydeco Band, en spectacle au Rendez-vous, à 20h.

Saint-Boniface: Marc Fredette et ensemble, au Foyer du Centre culturel franco-manitobain.

Samedi 15

Saint-Boniface: Marc Fredette et ensemble, au Foyer du Centre culturel franco-manitobain.

Winnipeg: Le Cirque Ronald McDonald sera à l'aréna de Winnipeg à midi (12h) et 19h.

Saint-Boniface: Queen Ida & The Bon Temps Zydeco Band, au Rendez-Vous, à 20h.

Saint-Boniface: Laurent Roy au Foyer du Centre culturel franco-manitobain, de 15h à 18h.

Saint-Boniface/Saint-Vital: Vente de garage organisée par le YMCA, au 5, avenue Fermor de 9h à 13h.

Winnipeg: l'Orchestre symphonique de Winnipeg présente «Masterworks #4», à la salle du centenaire, à 20h.

Winnipeg: «Kerouac», un documentaire sur Jack Kerouac de John Antonelli, et «Pull My Daisy» de Robert Frank, à 20h, au Cinéma Main.

Saint-Jean-Baptiste: Souper-spectacle au profit du comité de curling. À 17h30, rafraîchissement; à 18h30, souper; à 20h30 spectacle avec Jacques Lussier. À la salle du centenaire (entrée: 50$).

Dimanche 16

Winnipeg: l'Orchestre symphonique de Winnipeg présente «Concert for Kids #2», à la salle du centenaire, à 14h.

Winnipeg: «Kerouac», de John Antonelli, à 20h, au Cinéma Main.

La Broquerie: Le Théâtre De Moissac présente «Et dire que ma Floride m'attend», au gymnase de l'école secondaire, à 14h et à 20h. (Renseignements et billets: 424-5363)

Transcona: Déjeuner communion organisé par les Chevaliers de Colomb du Conseil de Transcona de 10h30 à midi au centre culturel de l'Assomption, 711, rue Léola.

Saint-Boniface: Déjeuner aux crèpes organisé par le comité de parents scouts et guides, au sous-sol de la Cathédrale de 9h à 14h (Diane Schipper: 233-0942).

Mardi 18

Saint-Boniface: Le Comité culturel du Lorette présentera une soirée de saynètes au Foyer du Centre culturel franco-manitobain.

Jeudi 20

Winnipeg: Festival du Beaujolais nouveau, au Centre culturel franco-manitobain, à 20h.

Winnipeg: Concert gratuit du Prairie Wind Ensemble, à Eaton Place, à midi.

Vendredi 21

Saint-Lazare: Jacques Lussier en spectacle, à la salle communautaire, à 21h.

Winnipeg: «The adventures of Faustus Bidgood», un film de Mike Jones, à 20h, au Cinéma Main.

Samedi 22

Winnipeg: «The adventures of Faustus Bidgood», un film de Mike Jones, à 20h, au Cinéma Main.

Winnipeg: Connie Kaledor et Bim en spectacle an Pantages Playhouse Theatre, à 20h.

Dimanche 23

Winnipeg: «The adventures of Faustus Bidgood», un film de Mike Jones, à 20h, au Cinéma Main.

Saint-Joseph: La chorale des Intrépides présente un «Concert de chants de Noël», à la salle Saint-Martin, à 20h.

Mardi 25

Winnipeg: La violoniste Rivka Golani, à la Galerie d'art de Winnipeg.

Winnipeg: «The Persuasive Image: Contemporary Posters from the People's Republic of China», à la galerie 1.1.1.

Saint-Claude: Festival de poésie et d'art dramatique e Théâtre de la Montagne, jusqu'au 27 novembre.

Saint-Boniface: «Le comte obligado», une opérette en deux actes, au Collège Louis-Riel, à 20h, jusqu'au 27 novembre.

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée

Le journal de l'année de

APF Association de la presse francophone hors Québec

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Journalistes: Lucien CHAPUT, Daniel TOUGAS
Journaliste coopérant: Stéphane JARRE
Publicitaire: Andrée GILBERT
Typographe: Jocelyne LAXSON
Graphistes: David McNAIR, Denis ST. JEAN, René LANTHIER
Secrétaire relationniste: Jacqueline CHAPUT
Développement des photos: Hubert PANTEL

Heures du bureau: 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ**, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Téléphone: (204) **237-4823.**

Nos annonceurs ont 5 jours pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel coûte 21,00$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477

VIE SOCIALE

Naissances

Andrée-Anne Julie Carrière, fille de Guy Carrière et de Claire Préfontaine de Saint-Boniface née le 1er septembre 1986. Les grands-parents sont Paul-Emile et Eveline Carrière de Saint-Laurent et Jules et Agnès Préfontaine de Mississauga (Ontario). Parrain: Serge Carrière de Saint-Laurent. Marraine: Julie Préfontaine de Sainte-Foy (Québec).

Stéfane Patrick Coulson, fils de Lorne Coulson et de Nicole Guyot né le 29 septembre 1986. Les grands-parents sont Odette et Paul Guyot et Léona Coulson.

Mariage

Nicole Fillion, fille de Roland et Cécile Fillion de Saint-Jean-Baptiste, a épousé **Henry Talbot**, fils de Gérard et Marie-Louise Talbot de Manitou, le 25 octobre en l'église de Saint-Léon.

Décès

Olive Fillion (née Dumontier), épouse d'Antoine Fillion de Saint-Jean-Baptiste, décédée le 9 novembre à l'âge de 82 ans.

Le diabète touche de plus en plus de Canadiens

Pour la première fois, novembre a été déclaré «mois du diabète». Cette année marque aussi le 65e anniversaire de la découverte de l'insuline par deux médecins canadiens: Frederick Banting et Charles Best.

Bien que ce produit a changé et allongé la vie de nombreux diabétiques, il ne demeure qu'un traitement qui corrige les effets de cette maladie sur l'organisme mais qui ne la guérit pas. Le diabète est d'autant plus grave qu'l constitue aujourd'hui la troisième cause de décès par maladie après les problèmes cardio-vasculaires et le cancer.

Plus d'un million de Canadiens souffrent du diabète. Sans être contagieuse, cette maladie augmente rapidement au taux de 6 pour cent par an, bien plus vite que la croissance démographique elle-même. Donc une proportion de plus en plus importante de la population est touchée.



Stéphane JARRE

SANTÉ

Rien qu'au Manitoba, 30 000 personnes sont concernées, dont 20 000 resident à Winnipeg. Parmi elles, 600 enfants de 16 ans, ou moins, et 250 femmes enceintes.

La gravité de la maladie et son incidence sur la vie du malade ne doivent donc pas être négligées. Plusieurs associations proposent des cours et des séances d'information à toutes les personnes concernées par le diabète (*).

(*) Fondation du diabète juvénile: 255-2916, Association canadienne du diabète: 943-7529, Clinique Youville: 233-0262.

Les deux principaux types de diabète

Caractéristiques	Type I	Type II
Fréquence	Moins de 20 pour cent des cas	Plus de 80 pour cent des cas
Âge d'apparition	Chez les personnes de moins de 40 ans	Chez les personnes de plus de 40 ans
Syptômes	Soudains	Souvent légers, voire absents
Développement	Rapide (*en quelques jours ou semaines*)	Lent (*des mois ou des années*)
Héridité	Oui (*mais souvent inconnue*)	Oui (*généralement connue*)
Poids	Généralement normal	Généralement élevé
Production d'insuline par le pancréas	Faible ou inexistante	En quantités variables
Injections d'insuline	Toujours	Parfois, mais rarement

Les personnes à risque...

Certaines conditions peuvent prédisposer au diabète.

Ainsi, les personnes obèses, âgées de plus de 45 ans, ayant des diabétiques parmi leurs ascendants, les gens qui ont déjà eu des problèmes avec leur pancréas, les femmes qui ont accouché d'un gros bébé (*plus de 4 kg ou 9 livres*) courent plus le risque de développer un diabète.

De plus, le stress consécutif à une déception, un accident, une maladie, une grossesse ou une opération chirurgicale, peut quelquefois provoquer l'apparition d'un diabète.

... et les symptômes à connaître

En l'empêchant de transformer normalement les aliments tels que les sucres et les féculents, le diabète impose à l'organisme des changements biochimiques bouleversant son équilibre.

La surabondance de sucres dans le sang ou les urines permet de diagnostiquer un diabète.

D'autre part, les symptômes suivants apparaissent: sentiment de fatigue, soif et faim permanentes, perte de poids rapide, besoin fréquent d'uriner, irritabilité, troubles de la vue, fortes démangeaisons, nausée et vomissements, douleurs abdominales, haleine sucrée, engourdissements.

Bien sûr, la constatation de tous ces symptômes ne garantit pas nécessairement qu'il s'agit d'un diabète, car ils varient souvent d'une personne à l'autre. Et puis tous les diabétiques ne présentent pas obligatoirement pareils symptômes, certains ne s'apercevant même de rien.

VITE LU VITE SU

Province — Un comité de six personnes pour assurer la formation de laïcs aux ministères vient d'être mis sur pied par l'archevêque de Saint-Boniface.

Mgr Antoine Hacault a nommé à ce comité diocésain, pour un mandat de trois ans, renouvelable une fois: l'abbé Gédéon Trudeau (*président du Centre de pastorale*), l'abbé Roland Bélanger (*chancelier*), l'abbé Raymond Beaudry (*curé de Ste-Bernadette*), l'abbé Claude Blanchette (*curé de Notre-Dame-de-Lourdes*), Frank Conway (*diacre à Christ The King*) et Cécile Mulaire, de Saint-Pierre-Jolys.

Le mandat du comité? «Veiller à promouvoir l'éducation de la foi chez les laïcs, hommes et femmes, en particulier chez les adultes qui démontrent une aptitude à accomplir un service d'Église et à exercer un ministère au sein de la paroisse ou du diocèse. Une attention particulière sera accordée aux candidats qui discernent dans leur vie des signes particuliers d'un appel au diaconat permanent».

Notre-Dame-de-Lourdes — Finis les excès commis par les nouveaux gradués pour fêter leur succès? Les parents de Notre-Dame-de-Lourdes s'intéressent dès maintenant au programme «Safe Grades».

Pour éviter que la fête des diplômés ne se transforme en drame et en dangereuses libations, les parents vont étudier avec toutes les personnes concernées (*enseignants, élèves...*) la possibilité de mettre en place ce programme de prévention. Mais ce projet n'est encore qu'une idée dont le comité de parents va discuter dans les prochains mois.

Parc Windsor — Pour la première fois depuis sa fondation en 1985, le groupe de Mini franco-fun de Sainte-Famille a touché une subvention: Francofonds vient de lui attribuer 200$ qui permettront l'achat de matériels scolaires et sportifs.

Le Mini franco-fun de Sainte-Famille accueille cette année une vingtaine d'enfants âgés de moins de 5 ans. Une dizaine de mères se retrouvent ainsi chaque lundi de 9h30 à 11h30 au Centre Prentegast, rue Cottonwood, pour apporter à leurs enfants les bases de l'éducation.

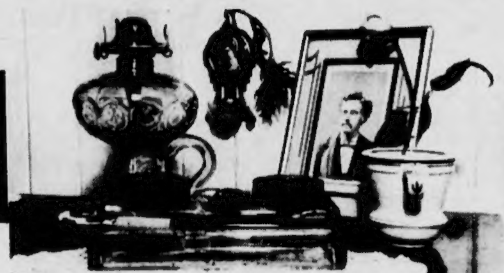
Sainte-Anne-des-Chênes — Les élèves de l'école Pointe-des-Chênes pourront recevoir des cours de musique et de chant dès qu'un enseignant qualifié et un local adapté seront trouvés, indique Wendell Sparkes, président de la commission scolaire de la Rivière-Seine.

Celui-ci ajoute que la commission approuvera très certainement la demande que vient d'envoyer le comité de parents (*mais que la division n'a pas encore reçue*), car «cet enseignement musical est déjà inscrit au budget».

LE FEUILLETON

467, rue Jeanne D'Arc

Patrick CHABAULT



Livre deux
Marius

Aneroid, Saskatchewan. Fin de l'été 1985. On vient de faire connaissance avec Marius, le vieux chum de toujours de Charles-Eugène Langlois, le mari de la «veuve» du 467, rue Jeanne d'Arc. Marius et Charles-Eugène partagent un secret. Mais il semble bien que Marius et Louis Lambert (l'époux de Léonie Lambert, la fille aînée de la «veuve» Marie-Louise Langlois) décédé accidentellement, partagent aussi un secret que le curé de Ferland, M. Morin, essaye de découvrir...

Le curé Morin n'a même pas remarqué Hazenmore ou Kincaid en rentrant chez-lui. Bien assis dans sa petite *Rabbit* grise avec le col romain et le manuscrit de Marius «Jean-Marie» Belcourt sur le siège à côté, il ne s'est pas gêné de faire du 150 kilomètres à l 'heure.

Tout le long de la route, une seule idée lui trottait dans la tête: les écrits de Marius allaient-ils révéler son côté démoniaque?

Serpents à sonnettes offrait au curé de Ferland 160 pages de possibilités. Il n'allait pas se coucher avant d'en avoir terminé la lecture. À 1h25 le lendemain matin, il a commencé à relire.

C'était l'histoire de deux hommes en quête, durant les années trente, d'une espèce de bol indien caché dans le Sud-Ouest des État-Unis. Il parait qu'on enterrait toujours un de ces bols avec un mort. Celui attribué au chef de la vallée Mimbres au Nouveau-Mexique, à peu près mille ans avant Jésus-Christ, valait supposément des milliers de dollars.

On n'apprend jamais si les deux hommes sont arrivés à la dénicher. L'auteur s'attarde plutôt à leur disparition dans le désert à l'est de Yuma en Arizona.

«Les deux laissaient tomber, pour la millième fois de leur vie, le sable entre les doigts de leurs mains. Ni l'un, ni l'autre ne pouvaient se regarder. Devant la nuit anonyme avec le goût de poussière sur les lèvres, chacun était seul. Ils ne se parlaient plus. Ils voyaient dans l'autre une vipère qui avait sacrifié son meilleur ami pour une vie plus confortable.»

La deuxième lecture de monsieur l'inspecteur n'avait contribué en rien à l'enquête. D'accord, il y avait ce paragraphe qui, comme plusieurs autres, parlait de trahison et peut-être de crime. Mais.

Ces deux hommes, il fallait se le demander, c'était qui? Marius Belcourt et Louis Lambert, le mari de Léonie? Ou était-ce Marius et Charles-Eugène Langlois, le mari de Marie-Louise? Qui savait? Jean-Marie, ce n'était peut-être même pas Marius. Jean-Marie, c'était peut-être Jean Genêt?

Tout s'était embrouillé. Il fallait se coucher. Il fallait oublier d'avoir volé ce manuscrit de Marius Belcourt. Il fallait regretter d'être entrer chez-lui. Il fallait dormir.

C'est vers 6h20 qu'Edouard Morin s'est endormi. À peu près en même temps que Marius Belcourt se levait.

Un petit café avec de la crème en masse, les nouvelles de CFRG et c'était le temps d'aller réchauffer la voiture. Marius partait pour Saint-Boniface.

À midi, il serait à Souris et en fin d'après-midi dans sa ville natale. Du moment que *Chev Sedan* tenait le coup. Les deux n'étaient quand même plus des jeunes poulains et on ne savait jamais ce qui pouvait arriver sur la route.

Les *hitch-hikers*, Marius n'en prenait plus. Si c'était des femmes ça allait, mais plus d'hommes. C'était rendu trop dangereux.

Une pomme pourrie, puis ça gaspille tout...

(À suivre...)

L'évolution de la bibliothèque de Saint-Boniface

Ça a changé pas mal avec les années

«Le monde lit autant aujourd'hui», affirme Lucile Freynet, directrice de la Bibliothèque municipale de Saint-Boniface. «À un moment donné, le monde s'inquiétait que l'audio-visuel prendrait le dessus. C'est le contraire qui s'est produit.»

La preuve? «Lorsque les gens voient une émission à la télévision, explique la coordonnatrice des services en français pour les bibliothèques de Winnipeg, ils viennent à la bibliothèque chercher le livre».

«Il y a certaines émissions comme *Rencontres* qui font connaître les auteurs. Quand l'intérêt est éveillé, les gens veulent en savoir plus. Alors ils viennent à la bibliothèque.»

Depuis le 26 novembre 1961, le lieu de rassemblement des mordus du livre en français, c'est le 255, avenue de la Cathédrale, un modeste petit building d'un étage dans le coin sud-ouest du Parc Provencher.

Les Bonifaciennes et les Bonifaciens étaient fiers de leur nouvelle bibliothèque en 1961. («*Environ 15 100 personnes prirent part à la cérémonie, rapporte* ***La Liberté et le Patriote*** *du 1er décembre, soit les 15 000 auteurs de livres qui occupent les rayons de la bibliothèque et 100 invités*»). Mais la bâtisse «de conception élégante et pratique», n'a suffit que très peu d'années aux besoins des bibliophiles.

Car s'il y a une constante dans le développement de la bibliothèque française de Saint-Boniface (*devenue bibliothèque municipale en 1953*) c'est «les mêmes problèmes d'espaces et toujours un manque de personnel nécessaire pour faire toutes les tâches», suggère Lucile Freynet.

C'ÉTAIT LES 60

«En premier lieu, la bibliothèque de Saint-Boniface était d'abord une collection de livres pour le divertissement. Les gens venaient emprunter des ouvrages de détente. Durant les premières années, même durant les 60, le roman l'emportait sur les autres livres. En 1966, par exemple, 9 000 livres adultes de divers sujets ont été empruntés, contre 11 000 romans».

Avec la création du réseau de bibliothèque pour la ville de Saint-Boniface en 1961 (*la bibliothèque Coronation pour les résidents de Norwood, la bibliothèque du Parc Windsor et la bibliothèque de Saint-Boniface*), le mandant changea.

«Déjà en 1986, précise la détentrice d'une maîtrise en bibliothéconomie de l'Université de Toronto, le rôle de documentation se dessinait. Le service de référence, soit sur place, soit par téléphone, prenait de l'ampleur. Ce rôle-là ne cesse de s'accroître.»

«Aujourd'hui, il y a encore beaucoup d'amateurs de romans. Mais de plus en plus, les gens empruntent des livres pour faire des recherches: parfois une recherche généalogique, même comment rédiger un curriculum vitae».

Les intérêts des lectrices et des lecteurs sont aussi inspirés des grandes questions de l'actualité. «Il y a quelques années, c'était les livres au sujet de la drogue qui étaient en demande. Ensuite, c'était la pollution, les pluies acides.»

«Il y a une clientèle d'usagers qui fréquentent régulièrement la bibliothèque de Saint-Boniface, fait remarquer Lucile Freynet. Il a les habitués qui viennent parfois deux, trois fois par semaine, lire les journaux et les périodiques. La plupart, ce sont des gens de la communauté immédiate. Mais il y en a plusieurs qui viennent d'ailleurs.»

Diversifié

Le mandat de la bibliothèque de Saint-Boniface a subi un autre changement en 1979, lorsqu'elle est devenue responsable des services bibliothécaires en français pour toute la ville de Winnipeg. «Avant 1979, le public, c'était plutôt les francophones de Saint-Boniface».

«Depuis 1979, nous desservons tout les usagers qui veulent des services en français. On dessert une plus grosse clientèle qui est aussi plus diversifiée.»

«Il y a eu des changements dans le fait qu'il faut acheter des exemplaires multiples pour suffire à la demande. Pour les gens qui apprennent le français, nous avons des cours de langue audio-visuels ou des livres en français facile».

Malheureusement, «le problème avec le fusionnement des services, c'est qu'on doit faire toutes sortes de tâches sans pour autant qu'on nous ait accordé le personnel voulu.

Ou l'espace. Ce qui devrait être rectifié d'ici l'été 1987. Lorsque la bibliothèque de Saint-Boniface déménagera dans ses nouveaux locaux à l'angle Taché et Provencher, «un local plus attrayant», qui se prêtera mieux aux besoins d'une bibliothèque des années 80.

Lucien CHAPUT



Lucile Freynet. «Avant, le ou la bibliothécaire était considéré(e) un peu comme une personne qui s'occupait à lire et prêter des livres. Aujourd'hui, le ou la bibliothécaire doit être un(e) spécialiste de la documentation. La bibliothèque devient un centre de documentation plutôt qu'une simple collection de livres».

12 dates clés pour la petite histoire

Ce n'était pas un bibliobus. Pourtant, les livres qui ont formé le noyau de la collection de la bibliothèque municipale de Saint-Boniface ont voyagé. (*).

1911. Saint-Boniface compte 7 483 âmes. La bibliothèque paroissiale ouvre ses portes. 600 volumes sont hébergés dans la tour nord-ouest de la Cathédrale. Le père Denys Lamy en assume la direction.

1914. Le père Louis Messier, ayant pris la direction, voit au déménagement de la bibliothèque. Elle est installée au sous-sol de la sacristie, un local qu'elle doit partager avec les enfants de choeur de la Cathédrale.

1940. Sous l'impulsion de Mgr Antoine d'Eschambault, la bibliothèue paroissiale se trouve de nouveaux locaux, à l'École ménagère des Soeurs oblates, angle Aulneau et Masson. L'Action catholique féminine, sous la direction de Soeur Cécile d'Amour, fournit le personnel.

1945. La bibliothèque doit subir deux déménagements: au 200, boulevard Provencher, dans un premier temps; et au 136, boulevard Provencher, par la suite. Elle est réouverte au public en 1946. Gratia Fortin, qui a suivi des cours de bibliothèque-économie, en assume la direction.

1950. À une réunion du comité des bibliothèques de la Société d'enseignement postscolaire, Mgr d'Eschambault organise un lobby auprès du gouvernement municipal. Objectif: une bibliothèque municipale pour Saint-Boniface.

1951. Au référendum municipal, 5 680 personnes votent en faveur d'une bibliohtèque, 1 366 sont contre. Le 1er juin 1953, l'ancienne ville de Saint-Boniface met sur pied une bibliothèque municipale. La bibliothèque compte 3 500 livres.

Novembre 1961. La Bibliothèque municipale de Saint-Boniface déménage dans ses nouveaux locaux au 255, avenue de la Cathédrale. En même temps, la bibliothèque Coronation à Norwood et une bibliothèque au Parc Windsor voient le jour.

1967. La Bibliothèque de Saint-Boniface, à court d'espace, aménage le sous-sol. Deux ans plus tard, en 1969, il y a 23 694 livres disponibles. Les prêts pour l'année se chiffrent à près de 83 000.

1975. La Bibliothèque municipale de Saint-Boniface est intégrée au système des bibliothèques de Winnipeg. «On voit l'introduction de nouveaux services, explique Lucile Freynet. C'est à cette date qu'on a commencé le service de livraison de livres à domicile et l'introduction de l'heure du conte pour les enfants d'une façon régulière.»

Unique

1979. C'est la centralisation des collections. Saint-Boniface devient responsable des services bibliothécaires en français pour toute la ville.

1982. La bibliothèque reçoit une collection de jeux éducatifs pour enfants, un don de la Société franco-manitobaine. La ludothèque «est unique à la bibliothèque de Saint-Boniface,» précise Lucile Freynet. «Elle aide à développer le vocabulaire chez les enfants francophones qui souvent sontportés à connaître les termes anglais seulement.»

1987. La date prévue pour le prochain déménagement de la bibliothèque de Saint-Boniface, qui comptait, en 1985, 70 000 livres et qui emploie l'équivalent de sept personnes à plein temps.

L.C.

(*) *L'historique de la Bibliothèque municipale de Saint-Boniface a été publié dans* ***Readings in Canadian Library History****, 1986, par Lucile Freynet.*

Le point sur les arénas: disponibilité et financement

Le rouge n'existe que sur la glace

Rares sont les villages qui n'ont pas d'aréna. Et depuis quelques années, rares sont les arénas qui n'ont pas de glace artificielle.

À un point tel qu'on se demande vraiment s'il y a assez de patineuses et patineurs pour remplir les patinoires de novembre à avril.

«Notre glace est en demande, explique **Guy Bilodeau**, responsable des réservations pour l'aréna de **Sainte-Agathe**. On a une liste d'attente. Ça vient de Winnipeg. Là, il y a un manque d'arénas. Pour certaines équipes de Winnipeg, sans farce, jouer à 6 ou 7 heures du matin, c'est un luxe.»

«Depuis qu'on la glace artificielle, on a de plus en plus de demandes de l'extérieur, explique à son tour **Laurent Tétrault**, responsable de l'aréna de **La Broquerie**. On peut leur garantir de la bonne glace durant toute la saison».

Comme c'est le cas pour toutes les arénas de campagne, la location à des équipes de l'extérieur est une importante source de revenus. Par contre, ce sont les équipes locales qui ont la priorité.

«La priorité, c'est les équipes de Sainte-Agathe, précise Guy Bilodeau. Une fois que le temps dont ils ont besoin est réglé, on peut louer à l'extérieur.»

«De quatre heures de l'après-midi jusqu'à huit heures du soir, c'est réservé aux jeunes d'ici, précise Laurent Tétrault. Après huit heures, les Habs ont la priorité. Le reste du temps, on loue la glace aux personnes de l'extérieur.»

À **Sainte-Anne-des-Chênes**, la situation a changé depuis que les villages avoisinants ont installé la glace artificielle dans leur aréna. «Il y a moins de réservations, à l'automne surtout, et au printemps», affirme **Maurice Chaput**.

Avant ça, les équipes venaient de partout. Même de Saint-Malo. «On a moins de revenus, poursuit le responsable de l'aréna de Sainte-Anne depuis 1976. Mais on a aussi moins de salaires. On a une demi-personne en moins qu'il y a cinq ans.»

Pour les villages plus éloignés de Winnipeg, le portrait est un peu différent. À **Saint-Claude**, par exemple, le revenu généré par la location de glace à des équipes de l'extérieur est moins important.

«On n'a pas une grosse demande de l'extérieur, explique **Arthur Gautron**, secrétaire du Comité de direction de l'aréna de Saint-Claude et Haywood. On loue à quatre places alentours: Elm Creek, Oakville, Roselle et Haywood.»

D'ailleurs, comme son nom l'indique, l'aréna de **Saint-Claude** et **Haywood** est l'aréna de la région. «L'aréna la plus proche, c'est Notre-Dame-de-Lourdes. Ensuite, au sud, c'est Carman et, au nord, Portage-la-Prairie.»

Il n'y a pas que la location de la patinoire qui génère des revenus pour l'aréna. «On reçoit de l'argent de la municipalité de Grey et du village de Saint-Claude, explique Arthur Gautron. Ensuite il y a le carnaval et d'autres activités pour prélever des fonds.»

À Sainte-Agathe, il y a les revenus de la cantine (*11 300$ du revenu total de 70 169$ en 1985*). Ces revenus sont partagés entre les Chevaliers de Colomb (*25 pour cent*), qui s'occupent de la cantine; et le comité de l'aréna (*75 pour cent*).

À La Broquerie, il y a les revenus de la salle. «Avec les revenus de la salle et de l'aréna, on arrive toujours dans le noir, affirme Laurent Tétrault. Il n'y a pas d'argent des taxes qui va au fonctionnement.»

Y a-t-il plus de monde qui se sert des arénas? Laissons le dernier mot à Arthur Gautron, qui siège au Comité de l'aréna de Saint-Claude et Haywood depuis près de vingt ans.

«Je ne sais pas s'il y a plus de gens. Mais il y a certainement plus d'activités».

Surtout quand l'hiver commence en novembre, peut-être?

Lucien CHAPUT

VITE LU VITE SU

Sainte-Agathe/Aubigny — Le Comité de parents de l'école de Sainte-Agathe a tenu sa réunion annuelle la semaine dernière devant 75 parents, un nombre jamais atteint pour un tel événement.

Parmi eux, de nombreux anglophones qui «voulaient se renseigner sur ce qu'est un comité de parents francophone», rapporte Richard Dorge, réélu président du comité. «Les couples unilingues anglophones ont été nombreux à s'installer ces dernières années à Sainte-Agathe, découvrant après coup que l'école du village était française», explique-t-il.

Outre Richard Dorge, Eveline Lévesque (*vice-présidente*), Béatrice Lemoine (*secrétaire*), Suzanne Richard (*trésorière*), Jules Sorin, Eveline Ritchot, Solange Lapointe, Donald Robert, Elaine Vermette (*conseillers*) ont été élus ou réélus. Léo Robert, directeur de l'école siège aussi à ce comité.

Préparez le temps des fêtes

La plupart d'entre nous aimons cuisiner un peu plus que d'habitude durant la saison des fêtes afin de rendre encore plus agréables les réunions avec la famille et les amis.

Si vous passez la saison des Fêtes dans une famille allemande on vous servira sans doute du stollen, un pain traditionnel allemand qui remplace le gâteau aux fruits. Dans les foyers italiens, c'est le pannetone, pain en forme de champignon, qui confirme le début du temps des Fêtes.

Ces pains à pâte sucrée ajoutent un caractère particulier au menu du matin de Noël. À l'exception de leur teneur plus élevée en sucre, ils se composent essentiellement des mêmes ingrédients que les pains à la levure ordinaires et leur technique de confection est identique. Les pains à pâte sucrée sont toutefois façonnés de différentes façons avant la cuisson.

Pâte sucrée à la levure

2 enveloppes (de 8 g) de levure sèche ou 20 mL
125 mL d'eau tiède
50 mL de beurre ou de margarine ramolli
75 mL de sucre
10 mL de sel
2 oeufs
1500 mL à 1750 mL de farine

Dissoudre la levure dans l'eau et laisser reposer 10 min. Faire chauffer la crème sure à feu doux, jusqu'à ce qu'elle soit tiède. Mélanger la levure, la crème sure, le beurre ou la margarine, le sucre, le sel, les oeufs et 500 mL de farine.

Battre jusqu'à l'obtention d'une pâte lisse. Incorporer assez de farine pour obtenir une pâte molle. Déposer la pâte sur une surface enfarinée et pétrir jusqu'à ce qu'elle soit lisse et élastique (8 à 10 min). Façonner en boule et déposer dans un bol graissé, en retournant pour graisser le dessus.

Couvrir et laisser lever dans un endroit tiède (un four non chauffé) jusqu'au double du volume (environ 1h). Enfoncer avec le poing. Diviser en trois parties égales. La pâte peut se conserver au congélateur à -18°C, pendant un mois. Avant de l'utiliser, sortir la pâte la veille et la mettre au réfrigérateur pour la faire décongeler.

◆

Couronne aux fruits

1/3 de recette de pâte sucrée à la levure
15 mL de beurre fondu ou de margarine
125 mL de fruits confits mélangés
50 mL de cassonade
25 mL de raisins secs
2 mL de zeste d'orange râpé
1 mL de cardamon (facultatif)
15 mL de beurre fondu ou de margarine
1 recette de glaçage à la vanille

Abaisser la pâte pour former un rectangle de 22 x 40 cm; badigeonner de 15 mL de beurre fondu ou de margarine. Mélanger les autres ingrédients, à l'exception du beurre fondu, et saupoudrer sur la pâte. Rouler la pâte comme pour un gâteau roulé, en commençant par le côté le plus long.

PRATIQUE

Sceller les extrémités et déposer sur une plaque à biscuit graissée, en ramenant les extrémités ensemble de façon à former une couronne. Sceller les extrémités. Pratiquer des incisions à 3 cm d'intervalle, de l'extérieur vers l'intérieur. Retourner chaque tranche sur le côté en superposant légèrement les tranches les unes sur les autres.

Badigeonner de 15 mL de beurre fondu. Couvrir et laisser lever dans un endroit tiède, jusqu'au double du volume (de 20 à 25 min). Laisser refroidir légèrement et recouvrir de glaçage à la vanille. **Quantité:** 1 couronne.

Pannetone

10 mL de sucre
250 mL d'eau tiède
2 enveloppes (8 g chacun) ou 20 mL de levure sèche active
5 mL de sel
12 jaunes d'oeufs
150 mL de beurre
100 mL de sucre
10 mL de vanille
5 mL de zeste de citron râpé
1000 mL à 1500 mL de farine tout usage
250 mL de cédrat confit
250 mL de raisins secs
Beurre fondu

Dissoudre les 10 mL de sucre dans l'eau; y saupoudrer la levure. Laisser reposer pendant 10 min. Mélanger le sel, les jaunes d'oeufs, le beurre, les 100 mL de sucre, la vanille et le zeste de citron. Ajouter 70 mL de farine et battre jusqu'à l'obtention d'une pâte lisse. Incorporer assez de la farine qui reste pour obtenir une pâte molle. Déposer la pâte sur une planche enfarinée et pétrir jusqu'à ce qu'elle soit lisse et élastique (8 à 10 min).

Façonner en boule et déposer dans un bol graissé, en retournant pour graisser le dessus. Couvrir et laisser lever jusqu'au double du volume (environ 1½h) dans un endroit chaud. Enfoncer avec le poing. Pétrir délicatement en incorporant le cédrat confit et les raisins secs. Façonner en 2 boules et déposer dans des plats à soufflés graissés de 1,5 L. Faire une croix d'une profondeur de 1 cm sur le dessus des pains. Badigeonner de beurre fondu.

Laisser lever de nouveau jusqu'au double de volume (environ 1¼h). Cuire au four à 180°C (350°F) jusqu'à ce que la croûte soit dorée et croustillante (environ 35 min). Couvrir légèrement de papier aluminium. Au moment de servir, couper le pain en pointes. Les pains cuits se conservent pendant 1 mois au congélateur. **Quantité:** 2 pains.

Les blancs d'oeufs se conservent pendant 4 mois au congélateur à -18°C. Pour les congeler, utilisez des moules à cube de glace et placez un ou deux blancs dans chaque alvéole. Lorsqu'il sont fermes, retirez-les et empaquetez-les dans des sacs conçus pour la congélation.

◆

Stollen

125 mL de raisins de Corinthe
50 mL de rhum (facultatif)
125 mL de cerises confites hachées grossièrement
125 mL de zeste de fruits confits
125 mL d'amandes effilées
15 mL de farine
5 mL de zeste de citron râpé
1/3 de recette de pâte sucrée à la levure
15 mL de beurre fondu
Sucre à glacer

Laisser tremper les raisins de Corinthe dans le rhum. Mélanger les fruits, les amandes, la farine et le zeste de citron et ajouter à la pâte. Laisser reposer 10 min. Abaisser la pâte de façon à obtenir une forme ovale d'environ 30 x 20 cm. Replier un côté de la pâte, sur le sens de la longueur, vers le centre de l'ovale et appuyer légèrement sur l'extrémité.

Replier l'autre côté de la même façon, et faire en sorte que les deux extrémités se chevauchent. Aplatir légèrement les côtés pour que le centre de la pâte soit plus gonflé. Placer sur une plaque graissée et badigeonner de beurre fondu. Couvrir et laisser lever dans un endroit chaud jusqu'au double du volume (environ 1 h). Cuire à 180°C jusqu'à ce que la pâte soit dorée (30 à 35 min.). Laisser refroidir. Au moment de servir, saupoudrer de sucre à glacer. **Quantité:** 1 stollen.

◆

Glaçage à la vanille

250 mL de sucre à glacer
25 mL d'eau chaude
5 mL d'huile
1 mL de vanille

Mélanger les ingrédients jusqu'à consistance lisse. **Quantité:** 100 mL.

◆

Glaçage à l'amande

250 mL de sucre à glacer
25 mL d'eau chaude
5 mL d'huile
2 mL d'extrait d'amande

Mélanger les ingrédients jusqu'à consistance lisse. **Quantité:** 100 mL.

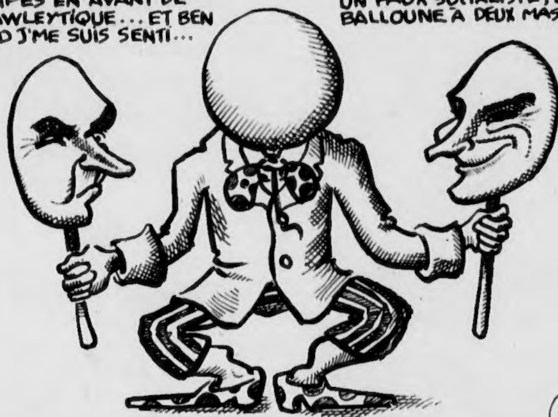
Au début, il y avait une Loi

Pas de doutes. C'est à la qualité des services en français qu'on devra bien, un jour pas trop éloigné on l'espère, mesurer le droit des francophones à vivre chez eux dans leur langue.

La semaine dernière, dans le premier article de la série LA FRENCH connection, Daniel Tougas a souligné les difficultés concrètes que les fonctionnaires bilingues ont à donner des services en français. Le gros problème: les politiciens n'ont pas encore adopté de cadres précis pour les services en français. Le flou règne.

Cette semaine, nous vous proposons la toile de fond juridique. Car bien entendu, les services en français ne constituent un dossier chaud pour le gouvernement provincial que depuis les années 80. C'est-à-dire depuis que des personnes ont décidé d'obtenir pour les francophones leur existence juridique, garantie dans la Loi du Manitoba en 1870.

II) La chance manquée



Le souvenir de la «crise» des services en langue française en 1983 au Manitoba restera gravé dans la mémoire des Franco-Manitobains.

Mais combien d'entre nous comprenions véritablement l'enjeu et l'histoire du débat sur ce fameux article, grand espoir pour certains, blasphème pour d'autres: l'article 23.

Une nouvelle province et sa loi. Le Manitoba a été constitué en province du Canada sous le régime de la ***Loi de 1870 sur le Manitoba***. L'article 23 de cette loi prévoyait l'usage du français et de l'anglais dans le rédaction des archives, des procès-verbaux et des journaux des Chambres de la législature manitobaine. Les actes de la législature devaient également être imprimés et publiés dans ces deux langues.

De 1870 à 1890, les deux langues ont été de fait utilisées dans la rédaction et la publication des actes et journaux de l'Assemblée législative du Manitoba.

Même province, nouvelle loi. En 1890, la ***Loi sur la langue officielle*** a été adoptée par l'Assemblée législative du Manitoba. Cette nouvelle loi stipulait que seul l'anglais serait obligatoire dans la rédaction des archives, procès-verbaux et journaux et dans la publication des actes de la province.

Dès 1890, la version française de ces textes a cessé d'être publiée.

Une première contestation. Deux ans après son adoption, la ***Loi sur la langue officielle*** a été contestée en cour.

En 1892, la ***Loi sur la langue officielle*** a été jugée anticonstitutionnelle. La raison? «La clause 23, de l'Acte du Manitoba, ne peut pas être changée et encore moins abrogée par la législature de cette province.»

L'Assemblée législative et le gouvernement du Manitoba a dédaigné cette décision judiciaire. La ***Loi sur la langue officielle*** est restée intacte.

Une deuxième contestation. Les tribunaux ont déclaré en 1909 une fois de plus que la

La FRENCH connection

Loi sur la langue officielle est inconstitutionnelle. Refus global de la part de l'Assemblée législative et du gouvernement du Manitoba.

Aucune balle, troisième prise. En 1976, la Cour du comté juge une fois de plus que cette même loi est anticonstitutionnelle dans le procès de Georges Forest. Le procureur général du Manitoba de l'époque (*Howard Pawley*) déclare que «La Couronne n'accepte pas la décision de la Cour».

La question?

La contravention de stationnement à la Cour suprême. Dans un jugement unanime, la Cour suprême du Canada déclare en 1979 la ***Loi sur la langue officielle*** inconstitutionnelle. On revient donc à l'article 23 de la Loi de 1870 qui prévoyait le bilinguisme de la province. Mais la Cour n'a pas répondu à la question évidente: qu'est-ce qui arrive aux 90 ans d'inconstitutionnalité? (*Il a fallu attendre le «renvoi» de la Cour suprême en 1985 pour la réponse*).

Le gouvernement de Sterling Lyon bouge un peu. On adopte en 1980 un projet de loi qui reconnaît le français et l'anglais comme «langues officielles» de la province, et on promet de traduire les lois pertinentes. En 1980, neuf des 115 lois adoptées par l'Assemblée législative sont imprimés et publiées en langue française. (*En 1981, aucune*).

La contravention pour excès de vitesse. Roger Bilodeau, étudiant en droit, demande à la Cour d'appel du Manitoba de se prononcer sur la validité de deux lois manitobaines pour protester contre le lenteur du processus de traduction. Après avoir été défait en 1981 à la Cour d'appel du Manitoba, Roger Bilodeau décide d'aller à la Cour suprême du Canada. Cette possibilité devient l'arme principale de la Société franco-manitobaine dans ses négociations avec le gouvernement provincial, qui cherche un règlement politique à une question juridique épineuse.

Un accord. Le 16 mai 1983, le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial et la Société franco-manitobaine dévoilent une entente garantissant constitutionnellement des services bilingues dans tous les ministères provinciaux ainsi que dans le secteur public du Manitoba. (*Notamment, ou le français fait l'objet d'une demande importante ou encore où l'emploi du français se justifie par la vocation du bureau en question*).

Le 4 juillet 1983, le gouvernement du Manitoba dépose un projet de résolution à l'Assemblée législative. (*Pour modifier la constitution du Canada, il faut un projet de résolution de la province, de la Chambre des communes et du sénat.*) L'opposition conservatrice du Manitoba s'oppose ardemment à la résolution et au nouveau projet de loi 115 (*qui définissaient et délimitaient les droits des Franco-Manitobains*).

Sonne les matines. Suite à de longs débats à l'Assemblée législative, l'Opposition officielle refuse de réintégrer la Chambre début 1984.

La chance manquée. Le 27 février 1984, la résolution et le projet de loi 115 sont morts avec la prorogation de l'Assemblée.

La réponse?

Le sentier retrouvé. Roger Bilodeau, qui avait suspendu son procès, retourne à la Cour suprême en juin 1984 pour que sa cause soit entendue. Entre temps, le conseil des ministres du gouvernement fédéral a décidé par le biais d'un renvoi de poser une série de questions à la Cour suprême sur l'interprétation de la ***Loi de 1870 sur le Manitoba*** afin qu'on répondre finalement à la question «que faire de ces 90 ans d'inconstitutionnalité?»

En juin 1985, la Cour suprême juge que toutes les lois publiés en anglais depuis 1890 sont invalides. Mais pour éviter le désordre juridique et social, la cour déclare que ces lois seraient réputées valides pour une période à déterminer.

Après avoir consulté les parties concernées, la Cour suprême ordonne, début novembre 1985, que les lois et règlements en vigueur soient traduits et réadaptés avant le 31 décembre 1988. Toutes les autres lois doivent être traduites et réadaptées avant le 31 décembre 1990.

Quand l'Assemblée législative siège à nouveau à l'automne 1985, les ressources matérielles et humaines pour la traduction sont en place.

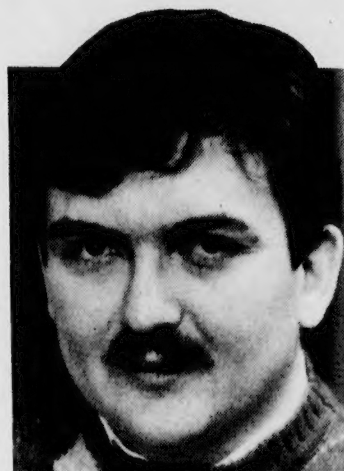
Mais le flou reste, dans la loi et dans la pratique, sur le plan des services...

Évidemment, si le gouvernement provincial ne respectait pas son échéancier, pour la traduction, la population francophone serait à nouveau en position de négociation.

Comme le souligne Guy Jourdain, le directeur général, de l'Institut Dubuc,* «un délai supplémentaire pourrait être échangé contre des services garantis». Mais, pour le moment, il semble que la plupart des armes juridiques importantes sont épuisées.

Daniel TOUGAS

L'Institut Joseph-Dubuc sert notamment de Centre de ressources aux juristes voulant fonctionner en français au Manitoba.



Guy Jourdain, de l'Institut Joseph-Dubuc. «Si le gouvernement prend le risque de ne pas traduire les lois périmées, il est possible qu'à partir du 1er janvier 1991, on puisse intenter des procès à droite et à gauche».

Un contrebassiste

The Double Bass. (au Warehouse, jusqu'au 22 novembre). Fin de l'après-midi avant un grand concert. L'un des contrebassistes d'un orchestre régional en Allemagne est assis dans son salon en compagnie de son instrument. Il passe ses heures à boire de la bière et à nous parler de son métier et de sa contrebasse.

Au début, il réussit à nous convaincre qu'il n'y a rien de si beau, de si mélodieux, de si important que la contrebasse dans un orchestre symphonique. Progressivement, au fur et à mesure que les bouteilles vides s'entassent sur la table, le musicien nous avoue qu'en fait il n'y a rien à son avis de plus bas, de plus laid que la contrebasse. La hiérarchie de l'orchestre symphonique se transforme en hiérarchie sociale où le chef d'orchestre est roi et le contrebassiste, piètre fonctionnaire.

Ce one-man show de Eric Peterson (*qui tenait le rôle titre de la pièce devenue émission télévisée «Billy Bishop Goes to War»*) vaut la peine d'être vu, si on est prêt à entendre quelques longs discours minutieux sur l'histoire de la musique.

Mesquin

Peterson, le seul comédien sur scène pendant une heure et 40 minutes, maîtrise bien les gestes et les expressions de ce personnage plutôt mesquin et pas du tout aimable.

Homme seul et névrosé, le personnage attire tout de même notre sympathie. Toute personne ayant déjà fait un travail répétitif sans récompense saura de quoi il parle. La sécurité de son emploi l'étouffe. Il est assuré jusqu'aux dents. L'orchestre ne peut pas le congédier. C'est dans son contrat. Il a sa petite hausse de salaire tous les deux ans. Mais jamais rien d'imprévu ne se passe dans sa vie. Et il s'ennuie à mort.

«Le chef d'orchestre lui, au moins il peut être congédié, dit-il. Moi, je pourrais jouer que les parties de la symphonie que j'aime et laisser tomber les autres, et on ne pourrait pas me renvoyer!»

Le jeu de Peterson communique bien la frustration et l'extrême solitude de ce personnage, frôlant parfois la folie. Ce petit fonctionnaire de la musique nous pousse à réexaminer notre propre sort.



Daniel TOUGAS

Le sculpteur sur bois Miguel Joyal partira cette semaine en direction de Prince Albert en Saskatchewan pour livrer sa plus récente pièce.

Il s'agit d'une sculpture, grandeur nature, de Soeur Marie Rivier, fondatrice des Soeurs de la présentation de Marie. La statue, qui mesure six pieds avec la base, sera placée dans la chapelle du couvent à Prince-Albert.

«Ça fait huit mois que je travaille sur cette pièce, affirme le natif de Saint-Boniface, qui a étudié trois ans à Saint-Jean-Port-Joli sous la tutelle de Roger-André Bourgault.

«Je suis allé en Saskatchewan au printemps pour le dessin de la sculpture et pour voir son emplacement futur.»

La statue a été taillée d'un seul bloc mesurant trois pieds en largeur, six pieds en hauteur et deux pieds en profondeur.

◆

Après la tempête de la fin de semaine dernière, vous avez peut-être le goût de renouer avec notre cher hiver?

Payez-vous une randonnée en calèche le long de la Broadway!

L'Association centre-ville de la ville de Winnipeg propose, pour toute la durée de l'hiver (*de 18h à 22h chaque soir de la semaine, midi à 15h le dimanche*), des promenades en calèche d'une demi-heure entre l'hôtel Fort Garry et le Palais législatif. (*Pour prendre des réservations, composez le «Carriage Line» au 957-0500.*)

◆

La Tougâterie: *Depuis environ un an et demi, 24 Hours a un nouveau générique. Vous savez qui l'a composé?*

Le compositeur-producteur franco-manitobain, Normand Dugas.

◆

À la télévision cette semaine: La Maîtresse du lieutenant français *(French Lieutenant's Woman)*, avec Meryl Streep et Jeremy Irons. Aux Beaux Dimanches, le dimanche 16, à 20h25.

Des événements à signaler?
UTILISEZ LE CALENDRIER

**La Liberté,
le journal de l'année
de l'Association
de la presse
francophone
hors Québec.**

à contrecoeur

52 Pick-up. Ce film aurait pu être un assez bon «thriller» si les producteurs n'avaient pas insisté, à chaque occasion qui se présentait, à insérer des scènes de violence et de nudité.

Pour les 30 premières minutes, l'intrigue s'annonce bien. Un homme, qui trompe sa femme avec une jeune danseuse, devient victime de chantage. Trois voyous possèdent un film plutôt révélateur de lui et de son amie. (*La nudité gratuite abonde, mais l'histoire est pas mal bonne*).

Durant les 30 minutes suivantes, l'histoire prend quelques tournures originales: l'homme (*Roy Scheider*) décide de tenir tête aux maîtres chanteurs. Il ne leur paye pas l'argent qu'ils veulent. (*L'intrigue avance bien, mais, vraiment, ils sont allés trop loin avec le meurtre de l'amie. Ça paraît de plus en plus louche*).

Durant les 30 dernières minutes, l'homme sème la zizanie dans le groupe des trois méchants en disant aux uns les plans secrets des autres, espérant qu'ils finiront par s'entretuer. Ce qu'ils feront, plus ou moins.

Une fois la fin arrivée, ce thriller a déjà perdu toute sa crédibilité. On n'est plus sûr si l'histoire a été écrite avant ou après les scènes de violence.



Ann-Margaret dans 52 Pick-Up. Elle a connu de meilleurs films.

L'intrigue avance d'un pas et recule de deux. C'est un film à suspense qui crie, sous un tas de cochonnerie, «laissez-moi sortir!»

D'un côté, il y a Roy Scheider et Ann-Margaret et, de l'autre, il y a le quota nécessaire de meurtres, d'explosions, de sang et de sexe. *What are actors like you doing in a film like this?*

(Au Garrick, 18 ans et plus).

◆

Une première au Manitoba francophone. Hart-Rouge, la formation musicale qui portait naguère le nom de Folle Avoine, a tourné son premier vidéo-clip, au début du mois de novembre.

L'équipe de production regroupait de nombreux techniciens et artistes, tant du milieu du film que de la scène musicale winnipégoise.

La réalisation du vidéo qui durera quatre minutes et demie a été confiée à **Wes Pascoe** (*photographe de mode dont la compagnie «In Focus» produit les annonces de La Baie*). La cinématographie est signé **Charles Lavack**, et **Normand Dugas** a assuré la direction musicale.

Un paquet de monde, pas mal jeune, a pu assister au tournage des scènes «live» dans la salle Pauline-Boutal le 6 novembre et entendre en primeur les quatre nouvelles chansons de Hart-Rouge qui paraissent sur le démo que le groupe vient d'enregistrer.

Le vidéo-clip qui circulera en France et au Québec, s'inserre dans une année qui s'annonce prometteuse pour le groupe qui sera à l'affiche au congrès du parti libéral à Ottawa le 29 novembre.

◆

Amateurs de bon vin, à vos verres! Cette année, c'est au Centre culturel franco-manitobain qu'on aura la première occasion manitobaine de goûter au Beaujolais Nouveau, édition 1986.

La Régie des Alcools du Manitoba se joint à cette fête pour son lancement annuel. La soirée débutera vers l'entrée officielle des dignitaires choisis par la Régie, dont un consultant en vin qui expliquera au public, à l'aide d'une trousse que chacun recevra, ce qu'il faut rechercher dans le vin (*bouquet, couleur, corps*).

On aura le choix entre deux variétés de Beaujolais Nouveau, choisies parmi les 24 différents vins qu'ont soumis les compagnies françaises.

La directrice du Centre culturel franco-manitobain, Maria Chaput, et la coordonnatrice du Festival Beaujolais Nouveau, Hélène Bulger, faisaient partie du *«external taste panel»* qui a choisi parmi les 24 vins, le 27 octobre.

«Les 24 bouteilles étaient emballées dans des sacs, explique Hélène Bulger. Nous avons procédé par élimination, choisissant deux vins parmi les groupes de six qu'on nous faisait goûter. Les deux vins qu'on servira au Festival ont été choisis les huit qui restaient».

Le Festival Beaujolais Nouveau comprendra également un spectacle de danse Can-can (*qu'on a pu voir au Pavillon français de Folklorama 86*), un menu de mets français et une danse de fin de soirée. (*Le jeudi 20 novembre au Centre culturel franco-manitobain*).

◆

En partant: Le rocker québécois Gaston Mandeville sera au Foyer du Centre culturel franco-manitobain du mercredi 19 au samedi 22 novembre. Mandeville vient tout juste de sortir un disque produit par la compagnie «Trafic» de Daniel Lavoie. À ne pas manquer.

Soulignons, aussi, deux spectacles qui ont été remis à cause de la tempête: la pièce du Théâtre De Moissac de La Broquerie «Et dire que ma Floride m'attend» (*un titre particulièrement à propos*) a été remise au dimanche 16 novembre, à 14h et 20h, au gymnase de l'école secondaire.

Et le concert de Rémi Bouchard prévu pour le 9 novembre est reporté à une date prochaine.

télé-horaire

du lundi 17 novembre au dimanche 23 novembre



du lundi au vendredi

10h00	À votre rythme
10h15	Passe-partout
Midi	Première édition
12h30	Les belles histoires des pays d'en haut
17h00	Le vagabond
18h00	Ce Soir Manitoba
21h00	Le Téléjournal suivi de Le point, de la météo et des sports

lun. 17 nov.

18h30 Country chaud

19h00 Le Clan Campbell

19h30 Poivre et sel

Arthur est l'heureux gagnant d'une voiture et demande à Hector d'aller en prendre livraison.

22h15 Le Parc des Braves

Marie est bouleversée par les propos que tient l'aumônier des Fusiliers Mont-Royal au retour de Dieppe.

22h45 Décibels

Inv. Jim Corcoran.

23h15 Cinéma

Lola Montès. Biographie romancée. Avec Martine Carol, Peter Ustinov. À la Nouvelle-Orléans, au milieu du siècle dernier, un cirque géant donne une représentation, dont l'attraction principale est Lola Montès.

mar. 18 nov.

18h30 Génies en herbe

Louis-Riel affronte Churchill High.

19h00 La clé des champs

La ruée vers l'or.

19h30 L'agent fait le bonheur

Le voyage de Madame de la Rochelle.

20h00 Lance et compte

(11e de 13).

22h15 Dallas

Le grand bal.

23h15 Cinéma

Le curé du village. Comédie dramatique. Avec Ovila Légaré, Paul Guévremont. À travers les problèmes quotidiens de son village, le curé de St-Vivien voit d'un oeil bienveillant l'idylle qui fleurit entre une orpheline et le fils du marchand général (can. 49).

merc. 19 nov.

14h30 Le temps de vivre

Avec Pierre Paquette.

18h30 Hebdo

Avec P. Chevrier, Marc Laforge et Sylvie Robillard.

19h00 Star d'un soir

Inv. Alain Barrière, Jean Besré et Pierre-Marc Johnson.

20h00 Insolences d'une caméra

20h30 Le sens des affaires

Magazine économique.

23h15 Cinéma

Furie. Drame fantastique réalisé par Brian De Palma. Avec Kirk Douglas, Amy Irving et John Cassavetes. Un homme, à la recherche de son fils enlevé par des agents qui utilisent leurs pouvoirs télépathiques, essaie d'entrer en contact avec une adolescence qui jouit de pouvoirs semblables.

jeu. 20 nov.

16h00 Émission spéciale

Conférence fédérale-provinciale.

19h00 Cinéma

Le retour de l'étalon noir. Drame. Un jeune garçon se fait enlever un magnifique cheval qui l'avait sauvé d'un naufrage. Il se rend au Maroc où il espère retracer les ravisseurs (amér. 83).

22h15 Carte d'identité

Inv. Gérard-Marie Boivin.

22h45 Cinéma

Chère inconnue. Drame psychologique. Avec Simone Signoret, Jean Rochefort et Delphine Seyrig. Une femme habite avec son frère handicapé dont elle prend soin depuis plusieurs années. Saisie de solitude, la femme passe une annonce sous un nom d'emprunt dans un journal local pour trouver un correspondant (fr. 80).

vend. 21 nov.

11h00 Émission spéciale

Conférence fédérale-provinciale.

16h00 Émission spéciale

Conférence fédérale-provinciale.

19h30 Autoroute électronique

Un magazine diversifié qui vous invite à découvrir des lieux inconnus, à découvrir des gens inhabituels, à participer à des activités inattendues, en compagnie de Pierre Guérin. Réal.: Richard Simoens.

20h00 Ici Radio-Canada

L'animatrice culturelle. Le rôle d'avant-garde joué par Radio-Canada pour faire connaitre les arts et les artistes.

20h30 Contrechamp

Les Mohawks, maitres chez eux?

22h15 Séries plus

La Mafia. (6e de 7). Drame policier. Menotté par la situation, Catani doit se soumettre à des compromissions qui lui valent d'être suspendu et soumis à une enquête.

23h15 Carte d'identité

Inv. René Caron.

23h45 Cinéma

Mille milliards de dollars. Drame social. Avec Patrick Dewaere, Mel Ferrer, Fernand Ledoux, Jeanne Moreau, Michel Auclair. Un journaliste est mis sur la piste d'un scandale politique. Malgré les réticences de ses patrons, il décide de poursuivre son enquête (fr. 81).

sam. 22 nov.

19h00 La soirée du hockey

En direct du Forum de Montréal, les Red Wings de Détroit affrontent les Canadiens.

22h15 Télé-sélection

Un espion de trop. Drame d'espionnage. Avec Charles Bronson, Lee Remick et Donald Pleasance. Une opération de sabotage, mise au point sous le régime stalinien, est lancée aux États-Unis plus de vingt ans après (amér. 77).

dim. 23 nov.

10h00 Le Jour du Seigneur

Messe célébrée en l'église Sainte-Anne-de-Kent, dans le diocèse de Moncton, Nouveau-Brunswick, par Mgr Donat Chiasson archevêque de Moncton.

12h30 Football professionnel canadien

Finale de l'Est (dern. de 2). Les Argonauts de Toronto affrontent les Tiger Cats de Hamilton.

15h15 Football professionnel canadien

Finale de l'Ouest.

18h30 Les beaux dimanches

Champs-Élysées. Inv. Véronique Béliveau, Céline Dion, Gilles Vigneault, Nana Mouskouri, la comédienne Marina Vlady, les chanteurs Renaud, Francis Cabrel, Serge Lama et Guy Béart.

20h00 Les beaux dimanches

Madame B. Dramatique réalisée d'après le roman «Madame Bovary» de Gustave Flaubert. Avec Louise Marleau.

21h30 Les beaux dimanches

Orford 86: Un rêve toujours vivant.

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec le service des communications au 786-0249.

HANOVER-TACHÉ

L'horaire ne fait pas l'unanimité

Les Canadiens prévoient des problèmes

C'est drôle comment une couple de pieds de neige vite tombée nous font oublier certaines choses. Comme le fait que la saison régulière de la Ligue Hanover-Taché a débuté deux semaines plus tôt cette année.

Est-ce que ce début précoce (*mi-novembre plutôt que début décembre*) risque d'avoir un effet sur le succès des équipes de la Ligue?

«Pas dans notre ligue, affirme **Jacques St-Vincent**, le nouveau gérant des As de Sainte-Anne. Sauf pour Landmark, on a tous des arénas avec de la glace artificielle. Le camp d'entraînement a été difficile. Maintenant le joueurs ont hâte de commencer!»

Edmond Roch, le gérant des Warriors de Saint-Malo est du même avis. «La saison est longue. Les gars ont hâte de commencer. En général, ils préfèrent commencer plus tôt et finir plus tôt.»

«Depuis que tout le monde a la glace artificielle, ajoute le vétéran, ça devient platte de pratiquer pendant deux mois!»

Analyse

Pour **Gilbert Dubé**, le nouvel entraîneur des Habs de La Broquerie, ce changement est «très bien. Trois autres semaines de pratique, ça aurait été long. On aurait eu de la misère à avoir des gars aux pratiques.»

Par contre, le meilleur compteur des Habs de l'an dernier aurait préféré que la saison ne se termine pas plus tôt. «Plutôt que finir plus tôt, j'aurais aimé avoir plus de temps entre les matchs. Mais en dernière analyse, ça ne changera pas grand chose.»

Des personnes contactées, seul **Henri Bérard**, le gérant des Canadiens de Saint-Pierre-Jolys, ne débordait pas d'enthousiasme à cause de ce changement à l'horaire.

«Il y a bien des joueurs qui n'ont pas encore décidé s'ils vont jouer ou non. Ça pourrait être un problème au début. Mais on va finir de bonne heure. Alors je ne vois pas ce qui va changer.»

La neige est là pour de bon. Aussi bien jouer au hockey. En espérant que le printemps, comme la fin de la saison régulière de la Hanover-Taché, arrivera plus tôt en 1987.

Lucien CHAPUT

La saison 85-86 en résumé

Des prédictions pour la saison 86-87? «Non, répond Jacques St-Vincent des As de Sainte-Anne. Je ne ferais pas honneur aux joueurs. Car c'est eux qui font ce que sera l'équipe.»

D'accord! L'équipe championne de l'an dernier n'ose rien affirmer pour l'instant. Il faudra se contenter de suivre son progrès, et le progrès des neufs autres équipes de la Hanover-Taché.

Et de les comparer aux résultats finals de l'an dernier. En tenant compte du fait que Niverville n'existe plus. Et que Mitchell aura un peu plus de succès.

Voici le classement final 85-86:

Division Nord

	G	P	N	T
Sainte-Anne	21	4	1	43
Lorette	16	10	0	32
Landmark	14	12	0	28
Ile-des-Chênes	8	18	0	16
Niverville	2	24	0	4

Division Sud

	G	P	N	T
Grunthal	21	5	0	42
La Broquerie	18	8	0	36
Steinbach	15	10	1	31
Saint-Malo	9	17	0	18
Saint-Pierre-Jolys	5	21	0	10

Carole Perrin sans pitié

Comment vous le dire gentiment? Messieurs les quarts de sofa, vos prédictions n'ont jamais été bien brillantes, cette saison. Il était donc grand temps de faire appel aux pronostics d'une femme.

Carole Perrin a 18 ans, vient de Sainte-Anne-des-Chênes et refuse de s'accrocher à de trompeuses illusions. «Je suis déçue par les deux dernières parties. Je pensais qu'ils pouvaient faire mieux que ça. Pour te dire la vérité, j'ai perdu confiance.»

«J'ai toujours eu confiance, mais là, il faut faire face à la réalité. B.C. est une équipe plus forte moralement. Les Bombers ont perdu confiance en eux. Ils n'ont plus la motivation.»

Le 5e Quart

Evidemment, ça ne l'amuse pas beaucoup, d'être aussi directe, Carole Perrin. Elle suit les Gros Bleus depuis trois ans maintenant, depuis l'affaire Brock, depuis l'arrivée de Tommy Clements. Et elle comprend parfaitement que des maniaques des Bombers n'envisagent pas tout à fait une partie comme «un divertissement».

C'est d'ailleurs ce qui donne justement tant de poids à ses commentaires. Comment demander à un fan de toujours de regarder avec détachement **la dernière** partie de la saison??? Ça prendrait une force de caractère quasi surnaturelle.

Personnellement, je me sens déjà mieux. Parler à une personne sûre d'elle, convaincue que l'irréparable est inévitable, c'est (*presque*) déjà commencer à accepter la fin des Bombers 86.

C'est donc tout simplement par acquis de conscience et professionnalisme que j'ai osé demander: «Bon. O.K. Mais dis moi, si les Bombers gagnaient, ça serait grâce à quoi?». Réponse: «Il faudrait que les receveurs fassent la différence. Parce que la défense fait bien ça.»

Stop! Messieurs les quarts de sofa. Inutile de tenter de vous rassurer en répétant à tout le monde qu'on a les trois meilleurs receveurs de la Ligue. Ce serait là une fallacieuse technique d'auto-suggestion qui ne vous mènerait nulle part.

Ben, bon...

Car voici le coup de grâce de Carole Perrin, porté avec autorité: «La Coupe Grey sera gagnée par une équipe de l'Est. Et je prédis que ce sera Toronto. Ça fait deux semaines que je l'ai dis à mon père (*Guy Perrin*) et il est d'accord».

Ne pouvant finir sur une note aussi cruelle, je me suis précipité sur la dernière porte de sortie qui paraissait encore entrouverte. «Ben, bon, O.K., et ton frère Rhéal, celui qui t'as appris les subtilités du jeu, qu'est ce qu'il pense de tes prédictions????» Réponse: «Je n'ai pas eu l'occasion d'en parler avec lui».

Il nous reste un espoir.

Bernard BOCQUEL

Ça change mais ça reste pareil

Dans la division Smythe, il se dessine déjà d'intéressantes luttes pour les deuxième et quatrième places. Et ce qui est surprenant, la première place est encore à la portée de trois équipes.

Les années précédentes, lorsqu'on était en novembre, la course pour la première place dans la Smythe était déjà finie. Mais cette année, les **Oilers d'Edmonton** n'ont pas connu d'énormes succès dans leur propre division. Les **Jets** leur ont déjà servi une défaite. Et les **Flames de Calgary** ont éteint les Oilers depuis le début.

Les inquiétudes à Calgary se sont vite dissipées lorsque les hommes de Badger Bob se sont moqués des Oilers dans une série de deux matchs.

Les Flames sont toujours une excellente équipe. Risebrough, MacDonald et Tonelli vieillissent, mais la relève est superbe. Il y a deux semaines à peine, tout le monde disait que Calgary s'était surpassé l'an passé. Que les Flames s'écrouleraient durant la campagne présente. Le ton a changé depuis une semaine.

Bob Johnson est peut-être le seul entraîneur du circuit qui utilise quatre trios réguliers. Lorsque les Flames souffrent de blessures, il n'y a personne qui le remarque. Tant la relève est impressionnante.

Nos chers Jets sont aussi à proximité des Oilers. Avec une nouvelle ambiance de confiance, surtout de la part des gardiens, ce devrait être une lutte à trois pour la première place.

Cependant, ne prenons pas pitié des Oilers, qui demeurent une formation redoutable. Il y a toujours Gretzky, Kurri, Coffey, Messier et Anderson. Une équipe avec un coeur pareil ne



André BRIN

VOL 86-87

peut pas se permettre d'être de deuxième classe.

Là où les Oilers ne sont pas redoutables, c'est en défensive. Le retour de **Randy Gregg** ne soulagera pas les lacunes des Oilers dans leur propre zone. L'arrivée de **Reijo Ruotsaleinen** aidera à l'attaque, mais ne fera que compliquer les affaires à la défense.

L'autre lutte de la Smythe sera pour la quatrième place. Il est intéressant de comparer les deux équipes en question. On retrouve deux philosophies différentes dans la gérance de ces deux équipes.

Les **Canucks de Vancouver** sont allés chercher de l'aide immédiate, tout en «clairant» certains vétérans. Deux jeunes joueurs dont on disait beaucoup de bien ont été échangés pour des joueurs avec plus d'expérience. Cam Neely est à Boston et Jean-Jacques Daigneault est à Philadelphie. En retour, Tom Watt a reçu Barry Pederson, Dave Richter et Rich Sutter. Depuis, il s'est aussi assuré les services de **Brad Maxwell**, un vétéran à la défense.

À Los Angeles, on a préféré patienter. On a gardé les vétérans au bout de leur force. (*Tiger Williams et Morris Lukowich*) Ils sont là pour aider les jeunes de l'équipe. On n'a pas fait de transactions importantes. Ce sont les jeunes qui assurent déjà la relève. Le présent est sacrifié pour pouvoir garantir un avenir.

Le mouvement vers la jeunesse a permis aux Kings de découvrir deux joueurs talenteux. Déjà, **Luc Robitaille** et **Jimmy Carson** font leurs preuves. L'avenir n'est pas loin. Et que dire du jeu de l'immortel **Marcel Dionne**. Au rythme actuel de Dionne, il devrait surpasser Gordie Howe et devenir le plus grand compteur de l'histoire de la Ligue nationale en décembre 1988.

Il s'annonce plusieurs luttes pour la division Smythe. Mais les résultats seront probablement les mêmes que l'an passé. Edmonton résistera au défi des Flames pour une autre année. Winnipeg n'aura pas de difficultés à décrocher la troisième. Et les jeunes jambes des Kings mèneront la charge en mars. Les Canucks auront un Richard Brodeur épuisé et ne pourront tenir le coup. La division Smythe: du nouveau avec les mêmes résultats.

5 sur 5. *La transformation de* **Daniel Berthiaume** *est remarquable. Au camp d'entraînement, on aurait dit un vétéran. Rien ne l'excitait. Depuis, on a appris qu'il ne pensait pas au hockey. Sa grand-mère est morte au tout début du camp. Et un de ses amis était très malade.*

Depuis son retour à la formation majeure, c'est le Daniel Berthiaume de l'an passé qu'on retrouve. Agité, excité et nerveux, c'est le comble de l'enthousiasme. Avec **Pokey** *et* **«Le Bandit»** *dans les filets, l'enthousiasme pourrait devenir contagieux.*

La page de Birolo

Bonjour les amis!

Aujourd'hui, j'ai une pleine page sur les chiens. Comme il y a plusieurs races d'humains, il y a aussi différentes races de chien; il y a le chien de garde, chien de berger , de trait, chien de chasse ou chien de luxe.

Le chien peut vivre au maximum vingt ans.

Dépendant de la race, le chien aboie, jappe ou hurle. Le chien que je tiens au bout de la laisse est un **scotch-terrier**. Il s'attache vite à son maître et lui demeure toujours fidèle.

Regarde toutes ces races de chien et colorie-les à ton goût.





Le chien **Berger Allemand** souvent appelé «chien policier» est un bon chien de garde, intelligent, toujours prêt à travailler avec les policiers, aussi entraîné à guider les aveugles.



La **Caniche** a le poil frisé, chien favori pour la maison. Il fait souvent des performances dans les cirques.



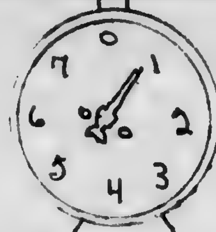


Le **Chien-Loup**, préféré des Indiens. Il tient au loin les loups et les coyotes, garde aussi les enfants.



Le **Pékinois** a une petite taille, du poil très long et un museau aplati.



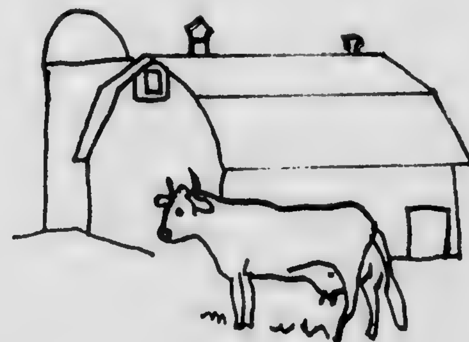


Le **Chihuahua**, très petit, tu pourras l'emporter dans ta poche.





Le chien **Esquimau (Husky)** même s'il ressemble à un loup est très doux avec tout le monde. Les Esquimaux s'en servent pour tirer leur traîneaux. Le froid ne les dérange pas.





Le **Cocker**, chien à longs poils, oreilles très longues et tombantes. Aime chasser les oiseaux.

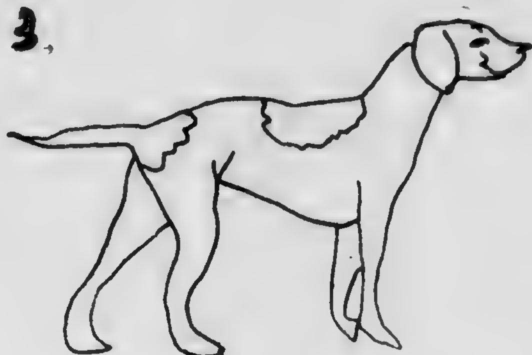


Le **Colley**, tu le vois sur beaucoup de fermes, est bon gardien, très dévoué pour les enfants, alerte et très intelligent. Il marche gracieusement, il a du beau poil brun et blanc.

Connais-tu ces chiens?
En replaçant les lettres tu pourras tous les identifier.

1\. 

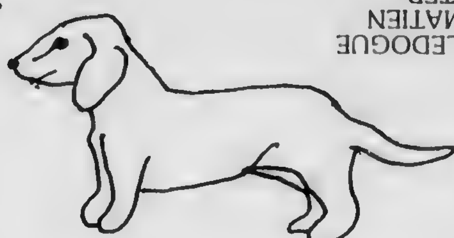
LGEBEOOUUD

3\. 

ROTIEPN

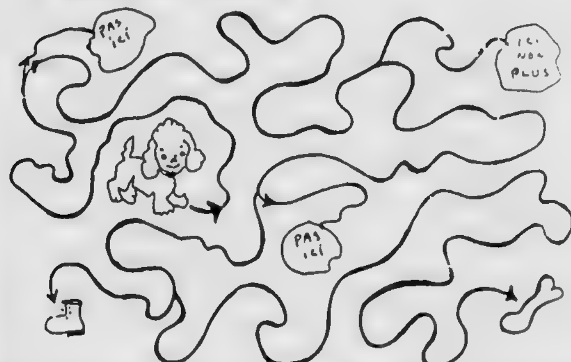
2\. 

TMNIDLAEA

4\. 

KLTEEC

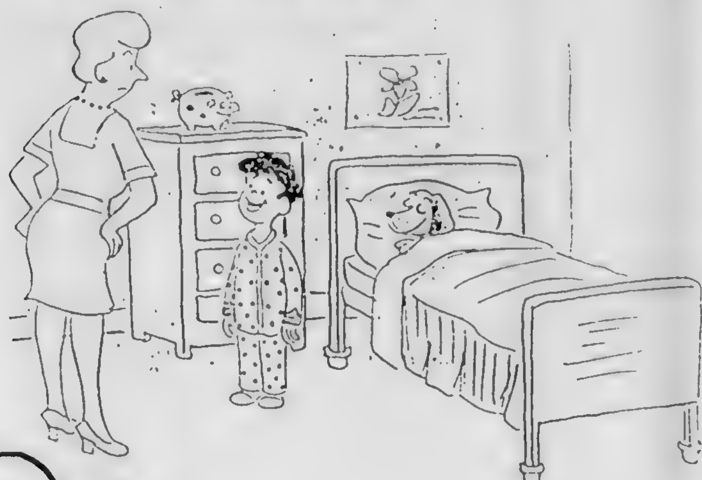
1\. BOULEDOGUE
2\. DALMATIEN
3\. POINTER
4\. TECKEL



Ce petit chiot ne peut se rappeler ou il a enterré son os. Aide-lui a le trouver.

Une vie de chien

Savais-tu que les 31 octobre, 1er et 2 novembre avait lieu à Toronto l'Exposition canine internationale? Un grand concours auquel participaient 1 millier de chiens venus du Canada, des États-Unis et du Vénézuela.
130 races différentes de chiens à évaluer **tous les jours**!! Le grand gagnant (celui qui a le «toutou» le plus beau et le mieux discipliné) a reçu 5 mille dollars!



TOUTOU
EST EN TRAIN
DE RÉCHAUFFER
MON LIT.

Membre gagnant
Lianne Préfontaine
11 ans #7788
St-Pierre-Jolys

Un centre d'athlétisme au CUSB

Le Collège universitaire de Saint-Boniface disposera peut-être dans quelques années d'un centre d'athlétisme. C'est ce que l'actuel recteur du collège, Paul Ruest, a confié à la cinquantaine d'anciens et anciennes du CUSB réunis en assemblée annuelle le 6 novembre.

«Au mieux, les travaux pourraient débuter à l'automne prochain», indique le directeur des finances du CUSB. Normand Collet s'empresse toutefois d'ajouter que, pour l'instant, il ne s'agit que d'une «intention de projet» qui, lorsqu'il verra le jour, «permettra de mieux coordonner les espaces sportifs déjà en place».

Essentiellement, il est prévu de réaménager les installations sportives du collège et d'ajouter des terrains pour le squash et le racket-ball notamment. D'ores et déjà, les responsables essaient de trouver des subventions auprès des gouvernements provincial et fédéral. Mais il sera aussi fait appel au porte-monnaie des particuliers.

SAINT-BONIFACE

Ainsi, les anciens et anciennes du collège s'apprêtent à mener une campagne de prélèvement de fonds. D'autre part, les utilisateurs des installations qui seront accessibles à toute la communauté devront probablement verser une cotisation.

Si la collecte d'argent est le principal objectif de l'association des anciens élèves du collège, la mise à jour de la liste de tous les étudiants passés par cet établissement est actuellement en cours. Déjà, 1 200 personnes ont été recensées. Ce travail, pour lequel une subvention a été demandée, devrait être achevé en mars 87.

Enfin, Raymond Théberge rapporte que l'association qu'il préside remet chaque année deux prix, l'un au Collège universitaire, l'autre au Collège communautaire, récompensant un étudiant de chacun de ces établissements qui a beaucoup contribué à l'animation de la vie collégiale.



Le conseil d'administration de l'association est composé de: Raymond Théberge (*président*), Georges Druwé (*vice-président*), Ronald Gosselin (*trésorier*), Sylvia Cadieux (*secrétaire*), Nicole Caron-Boulet, Laurent Gagné, Michel Monnin, et Laurent Roy (*conseillers*).

Stéphane JARRE

VITE LU, VITE SU

Sainte-Claude — Léonce Leslie Demas a été nommé conseiller du village de Saint-Claude.

Originaire de la Saskatchewan, le représentant de la Compagnie Xerox pour le sud de la province est résidant de Saint-Claude depuis l'âge de cinq ans. Léonce Demas, âgé de 36 ans, avait disputé, sans succès, les élections municipales de 1983. Les autres membres du conseil sont: Don Chapman (*maire*), Charles Dedieu, Gérald Thorimbert et Louis Viallet (*conseillers*).

Saint-Pierre-Jolys — Raymond Lavergne a été nommé conseiller du village de Saint-Pierre-Jolys.

C'est la première fois que le co-propriétaire de la quincaillerie Lavergne siège à un conseil municipal. Les autres membres du conseil sont: Gérald Fontaine (*maire*), Claudette Closson (*conseillère*), Maurice Gagné et Matt Lussier (*conseillers*).

La Rouge — Claude Vermette remplace Paul Dupuis à la présidence de la commission scolaire de la Rivière-Rouge. Ce dernier en occupe maintenant la vice-présidence.

Les commissaires se sont également répartis dences la présidence des divers comités: propriété et transports (*Paul Damphousse*), personnel (*Paul Dupuis*), finances (*Gérard Langhan*), négociations (*Claude Lafond*), catéchèse (*Lorette Courcelles*). Les représentants à l'association des commissaires des écoles franco-manitobaines sont Guy Gagnon et Louis Roy (*remplaçant: Paul Dupuis*).

Jean Desrosiers représente la commission de la Rouge à la South-East Recreation Commission. Paul Damphousse et Claude Lafond (*remplaçant: Louis Roy*) sont en charge de l'environnement, de la sécurité et de l'hygiène au travail, Guy Gagnon et Louis Roy de la Red River Vocational Area, et Lorette Courcelles et Gérard Langhan du Comité de liaison.

D'autre part une rencontre informelle entre employeurs et employés de la division est prévue pour le 14 novembre à Saint-Malo.

Somerset — Le Vite lu vite su paru dans le numéro du 31 octobre au 6 novembre mérite une correction.

C'est l'abbé René Touchette qui est l'aumônier des Filles d'Isabelle de Somerset, tandis que l'abbé Robert Nadeau est l'aumônier d'État des Filles d'Isabelle. Toutes nos excuses.

Nécrologie



Marie-Paule Beaudry

Victime d'un tragique accident de la circulation survenu près de St-François-Xavier au Manitoba, Marie-Paule Beaudry est décédée le 2 novembre 1986 à l'âge de 74 ans.

Elle laisse dans le deuil son époux, Joseph Beaudry de Saint-Boniface, et neuf enfants: Mariette (Ernest) Gervais de St-Vital, Jules d'Edmonton, Robert (Lorraine) de Saint-Boniface, Lorette (Gilles) Ferland de Saint-Boniface, Charles (Carole) de St-Vital, Jean (Denise) de Saint-Boniface, Pierre (Louise) d'Ile-des-Chênes, Joseph Jr (Lorraine) de Lorette, Linda (Hubert) Fournier d'Edmonton, Cécile, épouse de son fils Georges décédé en 1981. Elle laisse également dans le deuil une soeur, Mme Simone Bruyère de Carman, plusieurs beaux-frères, belles-soeurs, neveux et nièces, vingt-six petits-enfants et deux arrière-petits-enfants. Lui survit aussi une amie très chère, Mme Rita Daoust qui l'accompagnait au moment du désastre.

Les prières pour la famille immédiate furent récitées au salon mortuaire Desjardins le 5 novembre à 19h présidées par Son Excellence Monseigneur Antoine Hacault, archevêque de Saint-Boniface.

La défunte fut exposée à l'église du Précieux-Sang le 6 novembre à 10h. Suivie la messe de la Résurrection, célébrée par le Père Aurèle Lemoine assisté par le Père Gilles Beaudry, c.s.v. et le Père Gérald Labossière, curé. Pierre Beaudry, jr, Raymond Beaudry et Paul Ferland agissaient comme servants à l'autel. Les lectures et prières des fidèles furent faites par Michelle Gervais, Gilles Ferland Jr, Nicole Beaudry, Renée et Jacqueline Beaudry, Louise Gervais et Raymond Beaudry. L'inhumation eut lieu au cimetière de Saint-Boniface, suivie par une réception au Centre communautaire du Précieux-Sang.

Sincères remerciements aux prêtres amis de la famille qui assistèrent aux funérailles ainsi qu'aux parents et amis qui sont venus en très grand nombre témoigner leur affection pour la défunte et leur sympathie pour la famille éprouvée. Merci à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont offert leur aide et soutien.

Merci aux dames de la paroisse du Précieux-Sang pour la préparation du succulent goûter après les funérailles.

Merci à la Maison Desjardins pour un service personnalisé et imprégné de délicates attentions.

Merci à la chorale de la paroisse du Précieux-Sang qui, par ses chants appropriés et si bien rendus, rendait un hommage vibrant à celle qui, durant sa vie, aimait tellement chanter. Dans l'adversité comme dans la joie, Marie-Paule Beaudry chantait. Puissent les mélodies célestes l'accompagner dans l'au-delà.

Épouse dévouée, mère aimante, amie fidèle, Marie-Paule Beaudry laisse le souvenir d'une vie marquée par la fidélité au Seigneur. Il est venu la chercher au volant de son automobile, car Il la savait prête depuis longtemps à franchir le pas qui la conduisait vers la maison du Père. Sa mort marque un départ soudain mais elle marque aussi une arrivée... C'est là, pour tous ceux qui la pleurent, source d'espoir et de consolation.

Qu'est-ce qu'il y a de neuf à la SFM ces temps-ci?

Au Conseil...

Des nouveaux membres

Suivant les démissions des conseillers Léo Nadeau et Philippe Kleinschmit l'été dernier, le Conseil d'administration a nommé deux remplaçants jusqu'à la prochaine assemblée annuelle. Il s'agit de Gilbert d'Auteuil d'Ile-des-Chênes et de Denis Clément d'Aubigny.



Une meilleure représentativité

Le Conseil étudie diverses options pour devenir plus représentatif des intérêts des membres. Les options visent une représentation des secteurs, des régions ou des organismes. Une session de travail est prévue pour qu'une recommandation puisse être présentée à l'assemblée annuelle de 1987.

Pour les États-généraux

Le Conseil tiendra une session d'orientation le 25 novembre prochain pour élaborer, entre autres, le contenu d'un mémoire qui sera présenté lors des audiences des États-généraux de la francophonie manitobaine.

Une politique de formation

Le Conseil a adopté une politique de formation lors de sa dernière rencontre. Les priorités pour l'année sont la formation du Conseil d'administration ainsi que la formation professionnelle et personnelle des cadres.

Au personnel...



Ronald Gosselin



Jacqueline Thioux

Nomination de Ronald Gosselin

Suivant la démission regrettée de Charles Gagné au poste d'agent de planification et de recherche, le directeur-général René Fontaine a nommé l'agent de concertation régional, Ronald Gosselin à ce poste.

Vingt ans à la SFM!

Le personnel de la SFM a fêté le jeudi 30 octobre le 20e anniversaire, jour pour jour, de l'entrée en fonction de Jacqueline Thioux au service de l'AECFM de l'époque. L'adjointe à l'administration réussit à assurer la continuité de la SFM tout en conservant un regard neuf sur l'organisme. Félicitation!

Informer les politiciens

La SFM a rencontré des représentants des trois niveaux de gouvernement récemment pour faire avancer le dossier des services en français. Il s'agit de David Crombie (Secrétaire d'État du Canada), Léo Duguay (MP de Saint-Boniface), Laurent Desjardins (MAL de Saint-Boniface), et Guy Savoie (conseiller de Taché à Winnipeg). À la province, une réunion avec le premier ministre Pawley est prévue pour décembre prochain.

Informatix

Le personnel est engagé dans un processus de formation en vue d'informatiser l'ensemble du secrétariat. Tout marche comme sur des... disquettes! ou presque.

Aux idées...

Le courage de nos différences

"Le courage de nos différences" est un mémoire préparé par les cinq associations francophones de l'Ouest et présenté lors des audiences publiques du CRTC sur le renouvellement du permis de la Société Radio-Canada. La SFM et ses vis-à-vis de l'Ouest demandent une production accrue de leurs régions. Le mémoire contenant sept recommandations est disponible au bureau de la SFM.

Le sortant voterait?

Le Conseil présentera à la prochaine assemblée annuelle une proposition d'amendement aux Règlements généraux voulant que le(la) président(e) sortant(e) ait le droit de siéger **pour un an** avec droit de vote.

Le rapport financier est disponible

Avis aux intéressés: le Conseil a reçu le rapport financier pour l'année 1985-86. Les intéressés peuvent s'en procurer une copie au bureau. Le rapport sera présenté à l'assemblée annuelle de mars 87.

Une grosse assemblée?

La SFM songe à tenir l'assemblée annuelle 1987 sur deux jours, soit les vendredi et samedi 6 et 7 mars. Le Conseil recommandera que l'Assemblée annuelle de 1988 ait lieu à l'automne et non au printemps...

Des noms de bibliothèque

Les responsables de la Bibliothèque municipale de Winnipeg sont à la recherche de suggestions de noms pour la nouvelle biblio de Saint-Boniface, à l'angle Provencher et Taché. Si vous avez des idées, s'il vous plaît nous les faire parvenir au Casier postal 145, Saint-Boniface. Les noms suivants sont en lice: Louis-Riel, Gabrielle-Roy, Marie-Anne-Gaboury et Saint-Boniface (le nom actuel.)

On veut que le nom réflète les critères suivants: l'identité culturelle et historique, l'appartenance communautaire et la pertinence symbolique.

À bientôt...

La vente de La LIBERTÉ?

La SFM a convoqué une réunion générale spéciale pour discuter de sa proposition de privatiser La LIBERTÉ. Le débat s'ouvre à 19h30 en la salle Pauline-Boutal du CCFM, mardi 18 novembre prochain.

L'Almanach: une mine d'informations

La suprême consolation de la tempête qu'on vient d'essuyer, c'est l'assurance d'avoir balayé aux oubliettes le fameux blizzard des 4 et 5 mars 1966.

Enfin les jeunes générations peuvent grandir avec de nouveaux standards, des points de repère météorologiques bien à elles.

Ce qui est certain aussi, c'est que le blizzard des 8 et 9 novembre aura une place de choix dans **l'Almanach météorologique du Canada**, édition 1988. Car bien entendu, il était trop tard pour que l'événement figure déjà dans l'édition 1987 de cet Almanach météorologique qui existe depuis 1985.

L'idée de cet Almanach revient à un météorologue du Centre climatologique canadien. L'édition 1987 contient des anecdotes pour chaque jour, dont une trentaine traitent des événements marquants de 1985 et 1986.

On y retrouve aussi toutes sortes de records mondiaux, et un paquet de renseignements sur l'histoire du climat canadien. De quoi trancher des discussions, animer des conversations. (La publications est disponible dans les librairies associés au Centre d'édition du gouvernement du Canada).

Les auteurs ont même proposé une série de devinettes. En voici quelques-unes, avec leur réponse.



photo Hubert Pantel

Impression d'après tempête à Lorette.

1. *Dans quelle ville compte-t-on le plus grand nombre d'heures de poudrerie en l'espace d'un an: Edmonton ou Windsor?*

2. *Quel est le poids de la neige (en kg) qu'apporte une tempête moyenne?*

Quelle quantité de chaleur ferait fondre cette neige?

3. *Qu'appelle-t-on cécité des neiges?*

4. *Quelle est la ville canadienne la plus froide et la plus ensoleillée?*

5. *Quelle est la capitale nationale la plus froide au monde?*

6. *Quelles sont les conditions que l'on ressent comme étant les plus froides -1°C avec un vent de 60 km/h ou -18°C avec un vent de 8 km/h?*

7. *Parmi les phénomènes suivants, quel est le plus meurtrier chaque année au Canada: foudre, tornades, froid, vent, inondations, chaleur?*

8. *Au Canada, quelle est la ville de 5 000 habitants la plus froide, la ville de 10 000 habitants la plus froide et la ville de 100 000 habitants la plus froide?*

9. *Par rapport à leurs voisins des banlieues ou des zones rurales, quel est le pourcentage des économies de chauffage que réalisent les habitants du centre de Toronto ou de Montréal?*

10. *Quelle grande ville du Canada a le plus de neige, de brouillard, de précipitations verglaçantes et d'heures de vent fort?*

11. *Est-il vrai que lorsque le mois de mars commence comme un lion, il finit en mouton?*

12. *À la suite d'une forte tempête de verglas, quel serait le poids de la glace sur un sapin d'une hauteur de 15 m et d'une envergure moyenne de 6 m?*

13. *Peut-on voir un arc-en-ciel la nuit?*

14. *La terre est-elle plus proche du soleil en hiver ou en été?*

15. *La lune peut-elle être bleue, rouge ou orange?*

16. *Est-il vrai qu'un anneau autour de la lune annonce de la pluie?*

17. *Si le Canada était recouvert de toute l'eau du monde, vapeur atmosphérique et glace incluse, quelle en serait l'épaisseur?*

18. *Combien de litres d'eau contient l'atmosphère?*

19. *Quelle est l'endroit le plus humide du Canada? Le plus sec?*

20. *Quelles sont les dimensions du pluviomètre officiel du Canada?*

21. *Les vents les plus forts sont-ils associés aux tornades ou aux ouragans?*

22. *Quelle est la pire tornade de l'histoire du Canada?*

23. *Les tornades ont-elles lieu à une heure particulière de la journée. À un moment particulier de l'année?*

24. *Les tornades rugissent-elles?*

Réponses aux devinettes météorologiques

1 Windsor compte en moyenne 28 h et Edmonton 15 h de poudrerie chaque hiver. **2** 36 milliards de kg, 120 bombes atomiques. **3** Une sensation très désagréable ressentie dans les yeux en raison d'une exposition prolongée aux rayons ultraviolets.

4 Saskatoon, température annuelle de 1,6° et durée totale d'insolation de 2 450 h. **5** Ottawa. **6** Le facteur de refroidissement éolien est le même dans les deux cas, soit 1 375 W/m² ou encore −18°. **7** Le froid tue environ 108 Canadiens par an. **8** Yellowknife (T.N.-O.); Thompson, (Man.); Winnipeg. **9** 13 %.

10 St. John's (T.-N.). **11** Faux. Par exemple, à Halifax, sur 10 mois de mars, cela s'est vérifié 2 fois seulement. **12** 4 500 kg.

13 Oui; ce sont les arcs-en-ciel lunaires qui peuvent comprendre toutes les couleurs du spectre mais apparaissent en général tout blancs. **14** En janvier, d'environ 5 millions de km. **15** Oui; la lune change de couleur selon la taille des particules en suspension dans l'air. **16** Très probablement; l'observation d'un halo autour de la lune ou du soleil indique l'approche d'une dépression.

17 137 km. **18** Près de 13 milliards de litres. **19** L'endroit le plus humide est Henderson Lake (C.-B.) (6 655 mm de précipitations par an); le plus sec est Rea Point, (T.N.-O.) (61 mm par an). **20** Son ouverture circulaire a une surface de 100 cm² et se trouve à 40 cm du sol.

21 Dans une tornade, la vitesse moyenne est de 400 km/h; dans un ouragan, elle est de 240 km/h. **22** Si l'on examine le nombre de morts, la tornade de Regina qui a eu lieu le 30 juin 1912 et qui a tué 30 personnes. **23** Surtout entre 15 h et 19 h et entre mai et août. **24** Les vents produisent un son particulier, ressemblant au bruit d'un moteur à réaction ou d'un train.

APEPSIE

Daniel Tougas
Jean-François Belisle



AGENTS D'IMMEUBLES

LES PETITES ANNONCES

FACILE ET EFFICACE!

Les **PETITES ANNONCES**, c'est encore plus payant quand on connaît bien la recette.

Votre **PETITE ANNONCE** doit nous parvenir au plus tard le lundi **par écrit et être payée d'avance aux tarifs suivants**:

moins de 20 mots (5$ ou 7,50$ pour deux semaines); 21 à 28 mots (6$ ou 9$); 29 à 35 mots (7$ ou 10,50$); 35 à 42 mots au maximum (8$ ou 12$ pour deux semaines).

ASPIRATEURS ELECTROLUX presque neufs. Garantie 5 ans. 150$. Composez le 237-0204.
187-

CHERCHONS: dame pour cuisine et lavage de linge à résidence de cinq oblats. Composez le 489-9018.
361-

À VENDRE: 604 Peugeot 1977, en très bon état, plusieurs options — demande 3 600$ ou meilleure offre. Contactez Ray au 949-2645 (bureau) ou 233-0628 (res.).
351-

Aspirateurs Filter Queen presque neufs. Garantie 5 ans. 150$. Composez le 237-0204.
188

LOYER GRATUIT: en échange pour petits services rendus. 500 pieds carrés de disponible dans un nouveau centre d'achat sur le boulevard Provencher. Composer le 775-0027 ou le 222-8729.
360-

RECHERCHE: une gardienne à Saint-Boniface ou East Kildonan pour enfant âgé de trois mois. Trois jours par semaine à partir de janvier. Composez le 661-8093.
359-

À VENDRE: Mobilier en vinyle noir assorti comprenant divan, 3 chaises, 2 ottomans, table, en bon état. Congélateur, divans, chaises, table, lampes, gros pupitre en chêne, etc. Composez le 233-5090.
362-

MAISON À VENDRE: Windsor Park. 1120 pieds carrés, 3 chambres à coucher, sous-sol fini avec chambre à coucher et bain de 4 pièces; planchers de bois franc, fenêtres Duraco, nouveau toit, chauffage au gaz — 49$ par mois; garage, air climatisé; près de l'église et de l'école. Composez le 256-6660.
353-

PROGRAMME DE NUTRITION ET DE CONTRÔLE DE POIDS: Perdez votre poids aujourd'hui avec la magie des herbes naturelles — 30 jours satisfactions garantie. Second emploi disponible. Appelez Alice au 269-6493.
354-

À LOUER: Maison de 2 chambres à coucher, rue Dumoulin. Libre le 15 novembre. 450$/mois plus services. Composez le 233-2171 après 16h.
355-

MAISON À LOUER: Saint-Boniface, 4 chambres à coucher. Composez le 237-7349.
356-

JE CHERCHE un emploi de dactylo faite chez moi. Le premier mois gratuit. Composez le 257-1292.
357-

CÉLIBATAIRE: Prenez le temps d'avoir une vie heureuse! Rencontrez des gens dynamiques avec de bonnes valeurs. Tout le monde est bienvenue — spécialement les hommes âgés de 45 à 50 ans et les femmes âgées de 20 à 28 ans. Appelez le 949-9139 — The Dating Place, 305-504, rue Main.
345-

LOT À VENDRE: Lorette — Terro subdivision à 13 milles du Mint. Grands lots, services payés, près d'écoles et magasins. Composez le 257-2265.
349-

À VENDRE: Stores verticaux faits sur mesure. Prix imbattables. Composez le 269-0088.
287-

GARDIENNE FRANCOPHONE expérimentée désire garder chez elle enfants d'âge préscolaire à Saint-Boniface, les après-midis. Composez le 233-5162.
358-

À LOUER: Appartement d'une chambre à coucher à Saint-Boniface. 320$ par mois plus stationnement. Libre le 1er décembre. Composez le 237-6557.
363-

Les choses à régler d'ici 20 ans

«Dans tous les domaines, ça a très bien fonctionné,» affirme Guy Savoie qui, en tant que président du Comité exécutif de la ville de Winnipeg, siégeait au Comité d'urgence lors de la tempête de l'autre jour.

«Mais, ajoute le conseiller du quartier Taché, il y a eu des petits accrocs».

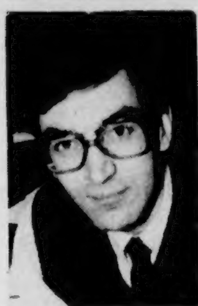
Déjà vers les trois heures de l'après-midi du vendredi 7, le Comité d'urgence s'était réuni. Le blizzard s'en venait. Il fallait agir en conséquence.

«L'une des premières décisions qu'on a prises, relate Guy Savoie, ça a été de faire rentrer les autobus. Durant la tempête de 66, ça avait été un gros problème parce que les bus n'ont pas d'antigel. Ce sont des diesels. On savait déjà par expérience que ça aurait été un problème si les bus devaient être abandonnés dans les rues.»

Pourtant, ce n'est pas parce qu'ils ont de l'expérience que les élus municipaux siègent au Comité d'urgence. Après tout, Guy Savoie n'était pas conseiller en 1966 et Bill Norrie n'était pas le maire!



C'est plutôt parce qu'il y a des décisions à prendre. Des



Le carrefour de l'actualité municipale

Lucien Chaput

POINT de CONTACTS

décisions qui ne sont pas de la compétence des fonctionnaires de la ville.

«Le Comité d'urgence à des pouvoirs spéciaux, explique Guy Savoie. S'il faut dépenser des sommes d'argent qui ne sont pas prévues dans le budget, ça revient à nous de décider. On est là pour prendre des décisions.»

Comme celle de rappeler les bus de la ville, le vendredi soir. Ou d'offrir un service gratuit de bus le lundi. Ou encore de permettre l'usage de motoneiges dans les rues de Winnipeg.

«Il y a un règlement contre l'usage des motoneiges dans les rues de Winnipeg, précise le conseiller Savoie. La police ne peut pas l'annuler. En tant qu'élus, c'est nous qui avons le droit de le changer temporairement».

En plus de jouer un rôle décisionnel, le Comité d'urgence doit coordonner les services d'urgence. «À l'Hôtel de ville, on avait cinq radios en marche. Pour le Comité, c'était une affaire de coordination entre tous les districts de Winnipeg».

«Avec les radios en place, on avait cinq lignes d'urgence . Les gens pouvaient nous appeler lorsqu'ils ne pouvaient entrer en contact avec la police, ou les pompiers. Nous, on pouvait faire parvenir le message aux districts concernés».

A part le monsieur qui a contacté le Comité d'urgence parce qu'il n'avait pas reçu son Free Press et qui voulait que la ville lui en apporte un, les Winnipégois se sont bien sortis de la tempête.

Par contre, il y a eu quelques accrocs. «On a eu l'impression que les hôpitaux n'avaient pas de plans d'urgence, fait remarquer Guy Savoie. On dirait qu'ils ont été pris au dépourvu».

«Ils s'attendaient à ce que la ville s'occupe du transport de



Le conseiller Guy Savoie. Pour déblayer les dégâts de la dernière tempête, de 2 à 3 millions de dollars et de 2 à 3 semaines pour charrier la neige...

leur personnel. On leur a dit: garder vos gens. Faites-les coucher à l'hôpital. Vous allez en avoir besoin. On leur a aussi demandé de prioriser leur personnel. Pour savoir quelles personnes sont nécessaires, lesquelles le sont moins.»

«L'autre chose qui n'a pas trop bien marché, c'est l'aide des militaires, ajoute Guy Savoie. Tout leur équipement est à Shilo. Finalement, on a eu trois véhicules à chenilles d'eux. Mais ils étaient gros et malcommodes.»

«La ville devrait peut-être avoir de l'équipement pour qu'on puisse faire la distribution du personnel important. On devrait avoir nos propres véhicules à chenilles. On pourrait être plus prêt parce que quasiment tous les ans, il y a une tempête où ils pourraient servir.»

«Une chose que je dois signaler, conclut Guy Savoie, c'est la coopération de tout le monde: les médias, les employés et les volontaires. C'était vraiment fabuleux».

Une fois tous les vingt ans, c'était le moins qu'on pouvait faire!

Pendant que les Winnipégoises et Winnipégois pelletaient à s'éreinter, leurs cousines et cousins ruraux ont dû tout de même avoir un petit sourire aux lèvres.

«Les chemins ruraux? Ce n'était pas trop pire, évalue Fernand Bérard, préfet de la municipalité de Salaberry. Ça ventait tellement fort que la neige passait tout drette, surtout dans le large.»

«Honnêtement, pour nos chemins, ça a été bien ordinaire. Bien que dans la partie est, c'était pire. Surtout dans les villages. Comme Saint-Malo.»

D'ailleurs les villages ruraux sont un peu dans la même situation que Winnipeg. Sauf à une échelle plus restreinte. «Pour ce coup, on n'aura pas besoin de charroyer la neige du village de Saint-Malo, ajoute Fernand Bérard. Par contre, si ça revient, ça pourrait coûter cher.»

À l'occasion du
55e anniversaire de mariage

de M. et Mme Gaspard Fontaine

La famille invite leurs parents et amis
à un thé au Club d'âge d'or
à Saint-Jean-Baptiste
le dimanche 16 novembre de 14h à 17h
Votre présence seulement nous fera grandement plaisir.

COMITÉ MUNICIPAL DE SAINT-BONIFACE ET SAINT-VITAL

AVIS DE L'ASSEMBLÉE ANNUELLE POUR LE DISTRICT

Avis est donné par les présentes que l'assemblée annuelle du district de Saint-Boniface et Saint-Vital aura lieu

DATE: **le mardi 25 novembre 1986**
HEURE: **19 heures 30**
LIEU: **Salle du Conseil**
604, chemin St-Mary

Cette assemblée a pour objet l'élection des membres du Groupe consultatif des habitants qui aide le Comité municipal dans l'exercice de ses fonctions.

Tous les habitants du district sont invités à assister à cette assemblée et à participer à l'élection des membres du Groupe consultatif des habitants.

Les habitants qui ne peuvent assister à ladite assemblée mais qui désirent faire partie du Groupe consultatif des habitants sont priés de faire parvenir leur candidature par écrit au bureau de la secrétaire du Comité municipal du district au 604, chemin St-Mary, au moins deux jours avant l'assemblée.

Les conseillers du district seront présents à cette assemblée.

CONSEILLERS — QUARTIER
Conseiller L. Dacquay, Langevin
Conseiller D. Demare, Seine Valley
Conseiller B. Rose, Glenlawn
Conseiller G. Savoie, Taché



Mme D. Browton, secrétaire du comité municipal
Téléphone: 233-2333